



le Canard Libéré



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Quinzième année N°666 vendredi 5 novembre 2021 - 8 DH - Directeur de la publication Abdellah Chankou



Le régime militaire algérien ferme le gazoduc Maghreb-Europe

IL Y A DE L'EAU DANS LE GAZ

P6



Les autorités de tutelle communiquent, sous la pression, sur les complications post-vaccinales

Khalid Aït Taleb et les formes graves d'arrogance

P7

Khalid Aït Taleb.



Les manifestations anti-pass vaccinal inquiètent les autorités

Fronde spontanée ou manipulation des réseaux sociaux ?

P8

Confus DE CANARD Comme un air d'apocalypse...

P2

L'entretien -à peine- fictif de la semaine Abdelilah Benkirane

Je suis un revenant revenu de tout



P27

COP26 La voix du Maroc

P5



La Chine inquiète... La CCG se transforme...

P3



Lekjaâ veut des médecins à la tâche!

P5



Confus de Canard



Comme un air d'apocalypse...



Abdellah Chankou



L'ennemi de l'environnement c'est l'homme et ses diverses activités ravageuses aussi bien pour lui-même que la faune et la flore. Ce n'est pas les COP à répétition (à l'image de la 26 de Glasgow en Écosse) - ces grand-messes à générer de belles promesses en l'air, pour réduire les émissions à effet de serre dans l'espoir de freiner le dérèglement climatique-, qui changeront quoi ce soit à cette réalité très alarmante qui menace la vie sur terre.

Tant que les dirigeants du monde et ceux qui détiennent le pouvoir d'agir sur le réel pour installer un véritable cercle écologique vertueux, la santé planétaire, déjà sérieusement entamée, le pouvoir d'agir sur le réel pour installer un véritable cercle écologique vertueux, la santé planétaire, déjà sérieusement entamée, ira s'aggravant. Le rapport du Giec sur l'état du globe, dévoilé le 9 août 2021, est on ne peut plus clair sur ce point.

Génératrices de confort et de bien-être au nom desquels elles sont officiellement menées, les activités humaines, dans leur complexité, masquent en fait une rapacité permanente du lobby des producteurs désignée sous de doux euphémismes comme l'innovation ou la compétitivité. Incitant à la conquête de nouvelles parts de marché pour gagner plus tout en veillant à ne pas être dépassé par la concurrence, cette course effrénée et perpétuelle vers la nouveauté, accentuée par la dictature du paraître, imposée par les dernières tendances de la mode, crée la plupart du temps une infinité de faux besoins que le matraquage publicitaire non-stop, via de nombreux canaux, se charge de populariser auprès de consommateurs de plus

Le résultat est là, très peu flatteur et terrifiant : En moins de 100 ans, l'homme moderne, guidé par le seul appât du surprofit, a fait plus de dégâts dans les écosystèmes terrestres et marins que toute l'humanité en plusieurs siècles.

en plus conditionnés. Ces derniers ont, par exemple, à peine utilisé leurs smartphones dernier cri de telle ou telle marque que ces gadgets high-tech sont déjà démodés par la mise sur le marché de nouvelles versions jugées plus performantes que les précédentes. Un produit en chasse un autre à une vitesse vertigineuse alors que tous remplissent la même fonction... Mais a-t-on vraiment besoin, même si on en a largement les moyens, de changer de portable tous les mois, de posséder plusieurs voitures à la fois, de changer de garde-robe au gré des nouvelles collections, etc. ? Un changement salutaire, tout le reste n'est que littérature et envolées lyriques, ne peut découler que d'une prise de conscience citoyenne agissante à l'échelle mondiale...

En attendant, la planète n'a de cesse de tirer diverses sonnettes d'alarme pour réveiller les consciences endormies, voire hypocrites : multiplication des canicules et des inon-

datations meurtrières, retard des précipitations, élévation menaçante du niveau de la mer, amplification des feux de forêt, dysfonctionnements agricoles, hausse des migrants climatiques... Ces événements extrêmes sont engendrés par ces excès à la fois de consommation et de production que l'économiste Bernard Harris résume parfaitement en quelques phrases : « Toute l'activité des marchands et des publicitaires consiste à créer des besoins dans un monde qui croule sous les productions. Cela exige un taux de rotation et de consommation des produits de plus en plus rapide, donc une fabrication de déchets de plus en plus forte et une activité de traitement des déchets de plus en plus importante ».

Sans conteste, il y a aussi des leçons fondamentales à tirer de la crise sanitaire due au Covid-19. La seule véritable puissance qui a réussi à mettre la planète en mode pause en purifiant l'air par une réduction drastique des émissions de CO2 et montré au passage la futilité de nombreuses actions que l'homme croyait jusque-là essentielles à son bonheur. Quelque part, les dérèglements, climatique et sanitaire, découlent au fond d'une crise morale et éthique profonde qui a fait que les valeurs, censées commander le comportement humain, représentent de moins en moins la devise la mieux partagée ici et ailleurs...

Au-delà des appels à la décarbonation de l'économie mondiale et l'élévation des énergies renouvelables au rang de nouveau mantra, le défi salutaire, dont est tributaire l'avenir du globe, réside dans une transformation en profondeur de nos modes de vie, de production et de consommation, fondés sur une surexploitation des ressources naturelles. Ce cercle vicieux et ses multiples dérives ont enfanté une société basée sur l'accumulation de tout et n'importe quoi mais très peu de partage des richesses. Et ce ne sont pas les stratégies marketing à grands renforts de budgets, consistant à verdir l'image des gros pollueurs du monde, qui vont sortir les humains de cette grande et dangereuse impasse environnementale.

Le résultat est là, très peu flatteur et terrifiant : En moins de 100 ans, l'homme moderne, guidé par le seul appât du surprofit, a fait plus de dégâts dans les écosystèmes terrestres et marins que toute l'humanité en plusieurs siècles. Dit autrement, les hommes engloutissent en quelques décennies ce que la planète a mis plusieurs millions d'années à produire. Le néolibéralisme est tout sauf un modèle et ses conséquences seront encore plus ravageuses pour les générations futures.

« Notre surcroissance économique se heurte aux limites de la finitude de la biosphère. La capacité régénératrice de la Terre n'arrive plus à suivre la demande : l'homme transforme les ressources en déchets plus vite que la nature ne peut transformer ces déchets en nouvelles ressources », écrit Serge Lacouture dans son « Petit traité de la décroissance sereine ». Par son inconscience et sa cupidité, l'homme est en train de scier la branche sur laquelle il est assis en rendant la terre invivable. « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. », la phrase culte de Jacques Chirac lors du IVe sommet de la Terre en 2002, est toujours hélas d'actualité, rappelant aux dirigeants des pays industrialisés qui ont rivalisé à Glasgow d'engagements non-contraignants sur la réduction de certains gazs nocifs, l'ampleur de leur dangereuse inertie... ●



Côté BASSE-COUR



La CCG se transforme...

Après plus de 70 ans de réalisations et de bons et loyaux services, la Caisse Centrale de Garantie (CCG) franchit une nouvelle étape de son histoire en se transformant en Société Anonyme (SA), portant la dénomination juridique « Société Nationale de Garantie et du Financement de l'Entreprise » (SNGFE). Cette transformation, qui fait suite à l'application des dispositions de la loi 36.20 promulguée en juillet de l'année 2020, est consacrée désormais par l'adoption d'un nouveau nom de marque : TAMWILCOM. La nouvelle identité, claire et accessible, exprime les ambitions et les valeurs de l'institution en traduisant son objectif majeur : celui de faciliter l'accès des entreprises au financement et contribuer au développement de l'économie nationale. TAMWILCOM est une institution financière publique régie par la loi bancaire. Elle représente l'intervenant unique de l'État en matière de garantie publique des financements. Elle a pour mission d'intervenir, avec ses partenaires du secteur financier, pour répondre aux besoins des entreprises marocaines, et ce à travers une panoplie d'instruments de financement adaptés à chaque étape de leur cycle de vie. ●



**Hicham Zanati Serghini,
Directeur général de la CCG.**

La France et les USA réitèrent leur appui au plan d'autonomie marocain

Énième gifle aux gérontocrates qui squattent le pouvoir à Alger: La France a réitéré vendredi 29 novembre à New York devant le Conseil de sécurité son appui au plan d'autonomie marocain comme une base « sérieuse et crédible » pour aboutir une solution politique au sujet de ce pseudo conflit. « La France considère le plan d'autonomie marocain de 2007 comme une base sérieuse et crédible » pour le règlement de ce différend, a affirmé le représentant permanent de la France auprès de l'ONU, Nicolas de Rivière devant les membres du Conseil de sécurité suite à l'adoption de la résolution 2602 portant prorogation pour un an du mandat de la MINURSO. La même position a été réaffirmée par les États-Unis qui considèrent l'initiative marocaine d'autonomie comme la solution « sérieuse, crédible et réaliste » au différend régional autour du Sahara marocain. ●

PJD : BENKIRANE REVIENT À LA CHEFFERIE...

**POURQUOI AVEZ-VOUS
ACCEPTÉ DE REVENIR ALORS
QUE VOUS AVEZ PRIS VOTRE
RETRAITE POLITIQUE ?**

**PARCE QUE
JE M'ENNUIE
À MORT...**



La Chine inquiète...



Les familles chinoises ont été invitées « stocker une certaine quantité de produits de première nécessité afin de faire face aux besoins quotidiens et aux cas d'urgence. » Quelle lecture faire de cet appel officiel à destination des Chinois lancé lundi 1er novembre au soir sur le site internet du ministère du Commerce ? Aucune explication n'a été fournie par le pouvoir chinois qui s'est contenté d'appeler les différentes autorités locales à faciliter la production agricole et les flux de ravitaillement, à surveiller les réserves de viande et de légumes et à maintenir la stabilité des prix. A moins de 100 jours du lancement des Jeux Olympiques d'hiver à Pékin, la Chine semble redouter une nouvelle flambée de Covid-19. D'ailleurs, les responsables ont pris ces dernières semaines des mesures drastiques suite à la résurgence de foyers sporadiques du virus dans le nord du pays. Au moins 6 millions de personnes ont été confinées, notamment dans la grande ville de Lanzhou, à 1.700 km à l'ouest de Pékin. La Chine est-elle en train de couvrir le Covid-21 ? ●

SpeedTest

Maroc Telecom, réseau le plus rapide au Maroc



Pour la troisième fois consécutive, Maroc Telecom obtient le statut d'opérateur mobile le plus rapide, selon le dernier rapport de SpeedTest Intelligence. SpeedTest attribue en effet à l'opérateur historique un score de 56,99 sur la période de juillet à septembre 2021 contre 35,18 pour Inwi et 28,11 pour Orange. Maroc Telecom arrive également premier en termes de latence. Le leader national des télécoms propose la latence moyenne la plus faible, durant trois trimestres de suite en 2021, avec un score de 29, contre 30 pour Orange et 32 chez Inwi. Par ailleurs, tout au long de ces trois premiers trimestres, IAM a conservé son leadership en termes de cohérence, la mesure utilisée pour identifier les réseaux fixes à large bande ou mobiles offrant une qualité de service constante. Au troisième trimestre de l'année, il a réalisé le score le plus élevé du pays avec 90,9% des résultats obtenus. Sur le plan international, le Maroc occupe, selon SpeedTest Intelligence, la 66e place sur 138 pays dans le classement des pays équipés du réseau mobile le plus rapide. ●



Déconfiné
de Canard

Côté BASSE-COUR



Le Parti du bon sens (86)

Chassez le Naturel !



Par Nouredine
Tallal

Lhaj Miloud est en rogne aujourd'hui... Comme d'habitude, rétorqueront certains, à l'esprit mal tourné ! Une personne, arrivée bien après lui, s'est vu attribuer le numéro 17, alors que Lhaj a hérité du 35... Le 36 aurait sans doute été plus approprié, tant le scénario qu'il a vécu cette semaine, dans sa quête de la troisième dose du vaccin anti-co-

vid, est flippant !

Oui, Lhaj Miloud, après moult tergiversations, a fini par franchir le pas et décidé d'obtempérer aux appels réitérés des autorités sanitaires à rejoindre le bataillon des « triplants », les vétérans appelés pour la troisième fois au front ! Il faut dire que le pass étant devenu obligatoire pour accéder aux administrations et autres lieux publics, il n'avait pas trop le choix...

C'est donc à huit heures tapantes qu'il s'est présenté à son centre de vaccination (devenu) habituel pour trouver, à sa grande surprise, porte close... Pas un chat, ni même le moindre gardien ou agent de sécurité ! Pourtant, le communiqué du ministère de la santé, en date du 24 juillet, clamait haut et fort que les centres de vaccination anti-Covid-19 seraient dorénavant ouverts tous les jours... Et jusqu'à 20 heures, s'il vous plaît ! On peut toujours rêver !

Lhaj Miloud, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, a hélé un taxi pour aller vers un autre centre... Pendant le trajet, le chauffeur lui a indiqué qu'il n'y en avait que quelques-uns, qui se comptaient sur le bout des doigts, à assurer une permanence le week-end... Et qu'il se faisait fort de lui en trouver un, un peu éloigné, certes, mais où il y avait peu de monde en général, de si bon matin... Un quart d'heure plus tard, le prévenant chauffeur déposait un Lhaj Miloud reconnaissant devant une école primaire reconvertie en centre de vaccination, où s'agglutinent quelques personnes encore mal réveillées... Après avoir réglé sa course et gratifié son bienfaiteur d'un généreux pourboire, Lhaj Miloud rejoint la foule des personnes qui attendaient dans le froid matinal... Dix minutes plus tard, le temps pour Lhaj Miloud d'échanger les civilités d'usage avec ses voisins, un agent de sécurité arrive et tambourine à la porte de l'école... Lhaj Miloud en profita pour lui demander à quelle heure, le centre ouvrait, à quoi le gars répondit que c'était à 8 h 30, « normalement ». Bonne précision et toute de sagesse, tant la normalité est un concept anormal dans nos contrées. Plus que dix minutes à patienter, donc ! 8h30, la porte est toujours fermée... Quelques nouveaux arrivants viennent grossir les rangs des prétendants au vaccin... 8H45, un vieux bonhomme arrive à vélo... Il s'arrête devant l'entrée du « centre-école » et dévisage les gens, le regard sévère...

- Inutile d'attendre, « ils » ne travaillent pas le samedi !

Quelqu'un lui fit remarquer que son prédécesseur, le gars de la sécurité, nous avait affirmé que le centre ouvrirait bien le samedi, à 8h30 précise.

- « Kayna », mais en semaine seulement ! Ce type est un nouveau, il ne connaît pas le règlement.

A un audacieux qui lui fit remarquer qu'il aurait été plus logique d'afficher les jours et horaires de vaccination, le vieux gardien rétorque, en le foudroyant du regard, que c'était le cas et que quelqu'un avait dû arracher l'affiche... Et de prendre la foule à témoin, en montrant les traces de scotch encore visibles sur la porte...

- Mais vous pouvez tenter votre chance au quartier Bourgogne... Il paraît qu'il y a là-bas un centre ouvert 7 jours sur 7, « wallahou a3lam » !

Les gens se dispersent en maugréant et Lhaj Miloud jette l'éponge, estimant plus prudent de retenter sa chance le lendemain, en retournant à son centre de prédilection. Et voilà comment il s'est retrouvé avec son numéro 35, et une personne qui passait avec lui, bien qu'arrivée une heure plus tard ! Il faut dire que c'était une étrangère, puisque le préposé au ramassage des cartes s'est adressé à elle, à son arrivée, dans la langue de Molière... Enfin, approximativement ! « Assis-toi, madame, assis-toi ! ». A sa décharge, le gars a des circonstances atténuantes... On lui a toujours dit que le sens de l'hospitalité légendaire marocain devait primer et qu'on avait une réputation à défendre ! D'ailleurs, personne n'avait réagi à ce traitement de faveur... Le sens de l'hospitalité, je vous dis !

L'infirmier réapparaît, une pile de cartes nationales en main... Il appelle une dizaine de personnes à qui il demande de s'installer à l'intérieur du bâtiment. Lhaj Miloud prend son mal en patience et se replonge dans son smartphone avant que l'homme à la blouse blanche ne se manifeste à nouveau... Bizarrement, Lhaj ne faisait toujours pas partie des heureux nommés contrairement à d'autres personnes, arrivées bien après lui... Lhaj Miloud, qui n'était pas dans son meilleur jour, se dirige vers l'infirmier pour lui faire part de son étonnement... Et celui-ci, après avoir farfouillé dans des cartes qu'il avait mises de côté pour des raisons mystérieuses, sort enfin la sienne et lui dit avec aplomb qu'il n'avait qu'à ouvrir ses oreilles par ce qu'il avait été appelé à plusieurs reprises, mais en vain... Lhaj Miloud reste de marbre, refusant de céder à la provocation... Il alla placidement s'asseoir dans une chaise qu'on lui désigna... Son tour arriva quelques minutes plus tard... L'infirmière-hôtesse le salua poliment et lui demanda d'ajuster son masque, ce qu'il fit en faisant cependant remarquer qu'il avait déjà été vacciné deux fois et qu'il se portait comme un charme... Ce à quoi elle répondit, du tac au tac, qu'elle-même avait attrapé la covid-19 en dépit de ses deux doses... Lhaj Miloud faillit répondre que c'était certainement en raison de la qualité douteuse des vaccins utilisés mais il se retint, ne voulant pas aggraver son cas !

- Pfizer ou Sinopharm ? lui demanda la dame en tapotant sur son clavier.

- Astrazeneca, s'il vous plaît !

- Non, vous avez déjà reçu deux doses d'Astrazeneca. Il faut « panacher » pour plus d'efficacité, trancha l'infirmière sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

Lhaj Miloud avala cette nouvelle couleuvre et se dirigea vers la pièce prévue pour les « sinopharmistes »... Dix minutes plus tard, il en ressortait avec une nouvelle dose prestement administrée par une jeune personne, au visage fermé, qui lui recommanda de patienter quelques minutes dans la salle d'attente avant de quitter les lieux, précautions d'usage oblige... Lhaj se dirigea droit vers la sortie en ignorant ostensiblement ces sages conseils... Il faut dire que, plus que jamais, il avait la désagréable impression de servir derechef de cobaye ! Les deux premières fois pour tester l'efficacité d'Astrazeneca et cette fois-ci pour évaluer les effets secondaires éventuels du fameux « panaché vaccinal » ! Mais le plus désagréable dans cette histoire, c'est le contraste flagrant qu'il a relevé entre l'organisation sans faille qui avait prévalu lors des deux premières injections et le laisser-aller manifeste de la troisième ! Comme quoi, chassez le naturel, il revient au galop ! ●

Négociations sur le Sahara marocain Alger fait table rase

au contraire, il est devenu contreproductif depuis que le Maroc a décidé, de manière irresponsable et malhonnête, de l'instrumentaliser pour tenter misérablement d'escamoter le caractère de décolonisation de la question du Sahara Occidental au profit d'un prétendu conflit régional et artificiel dont l'Algérie serait une partie prenante », a expliqué Amar Belani, envoyé spécial algérien chargé de la question du Sahara occidental et des pays du Maghreb, une fonction diplomatique pour le moins curieuse, créée en septembre dernier par le président algérien Abdelmajid Tebboune. Son intitulé et la manière dont s'exprime

son titulaire confirment encore une fois l'implication claire et effective de l'Algérie dans le dossier du Sahara marocain et son instrumentalisation contre les intérêts du Maroc. Plus qu'un observateur, l'Algérie est le principal acteur de ce faux conflit qu'elle a créé de toutes pièces et ne peut de ce fait continuer indéfiniment à insulter impunément l'intelligence de la communauté internationale et abuser de sa confiance en s'arrogeant le rôle de tireur de ficelles.

La patience et la bienséance ont des limites. Cette grossière comédie n'a que trop duré. Se pose dès lors la question de savoir si le Maroc accepte à son tour de participer à des tables rondes où il aura comme vis-à-vis le seul Polisario qui n'est autre qu'une bande de mercenaires à la solde d'Alger. Les États sont-ils fondés à discuter avec des entités fantômes manipulées ? ●



Amar Belani, envoyé spécial
algérien chargé de la question
du Sahara occidental et des pays
du Maghreb.



Déconfiné
de Canard

Côté BASSE-COUR



Lekjaâ veut des médecins à la tâche !

Le projet de réforme de la fonction publique médicale, dont les grandes lignes ont été dévoilées vendredi 29 octobre à la Commission des finances de la première Chambre par le ministre délégué au Budget Fouzi Lekjaa, a suscité des réactions négatives dans les rangs des blouses blanches. L'opposition à ce projet de réforme a été exprimée dans une correspondance, datée du 1er novembre, adressée par le Syndicat indépendant des médecins du secteur public (SIMSP) au ministre du Budget et à son collègue de la Santé. Le point

qui suscite le plus de controverse concerne la révision de la grille de rémunération des praticiens dans le sens d'un paiement du médecin à l'acte. « Un médecin ne peut pas être un fonctionnaire », avait expliqué M. Lekjaa, ajoutant qu'un «médecin doit être rémunéré à l'acte



pratiqué, avec un seuil minimum et un plafond ». Et de conclure, visiblement décidé à soigner à sa façon des hôpitaux malades : « S'il arrive à atteindre 100.000 dirhams par mois, tant mieux pour lui, s'il préfère travailler peu et gagner 30.000 dirhams, c'est son choix également ». Ce n'est pas avec une telle vision comptable que le Maroc parviendra à réformer son système de santé défaillant et à motiver son personnel soignant sous-payé. Médecins à la tâche, levez-vous ! ●

COP26 : La voix du Maroc

Le chef du gouvernement Aziz Akhannouch a présidé la délégation marocaine qui participe aux travaux de la 26e Conférence des Parties des Nations Unies sur le changement climatique (COP26), qu'abrite Glasgow, en Écosse, du 1er au 12 novembre.

La délégation marocaine comprend Mohamed Sadiqi, ministre de l'Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement rural et des Eaux et Forêts, et Leila Benali, ministre de la Transition énergétique et du Développement durable. Cette conférence constituera une occasion pour présenter les politiques et stratégies ambitieuses que le Maroc a engagées avec succès, sous la sage conduite de SM le Roi Mohammed VI, afin de consolider les bases du développement durable, encourager la transition énergétique et soutenir les technologies propres, et ce dans le cadre du renforcement de la contribution effective du Royaume aux efforts internationaux dans ce domaine, conformément à ses obligations internationales.

A cette occasion, Aziz Akhannouch a donné lecture de la lettre royale adressée aux participants de la conférence de Glasgow où le souverain a formulé son souhait de voir la COP 26 « promouvoir, au niveau mondial, une intelligence collective qui ouvre la voie à l'avènement d'une société humaine pérenne, solidaire et propice aux principes de justice et d'équité, aux valeurs du vivre-ensemble ». Dans ce cadre, le Roi Mohammed VI, connu pour la force de sa fibre écologique et son souci du



développement durable qu'il a montrés lors de la COP 22 en 2016 à Marrakech, a rappelé aux dirigeants du monde les engagements du Maroc dans la lutte contre le réchauffement climatique « en rehaussant ambitieusement le seuil de sa contribution déterminée au niveau national, soit l'équivalent d'une réduction des émissions de gaz à effet de serre de 45,5% d'ici 2030 ». Bien entendu, l'Afrique est la principale victime du réchauffement climatique provoqué par les diverses industries polluantes des pays développés qui font peser des menaces réelles notamment sur la santé des populations, l'économie et les écosystèmes du continent.

« Avec une égale détermination, le Maroc se joint aux pays africains frères dans une adhésion plus affirmée aux efforts de lutte contre les effets dévastateurs du changement climatique, tant par les initiatives qu'il a lancées en matière d'adaptation de l'agriculture, de sécurité, de stabilité et d'accès à l'énergie durable, que par le truchement des trois Commissions africaines du climat, issues du «Sommet africain de l'Action», tenu en novembre 2016, à Marrakech», a affirmé le souverain. ●

Le Beurgois GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (60)

Nous célébrons le centenaire de la ville de Khouribga et de l'OCP, l'Office Chérifien des Phosphates "Loufisse" voulu par Lyautey. "Jnaynar Lotti", comme le nommaient les Ouled Abdoun, en signant le décret du 27 janvier 1920, était le seul à être conscient du caractère exceptionnel de ce "Loufisse". En confiant l'exploration et l'exploitation de l'OCP au seul "Magasin" (ma5zen), Lyautey a ainsi évité la rapacité du secteur privé. Dès juin 1921, la première cargaison de phosphates est transportée à bord du train de Boujniba vers le port de Casablanca. Le gisement des Ouled Abdoun à Boujniba, dans les environs de la future ville de Khouribga, est le premier à être exploité. Loufisse souffre gravement de la pénurie de bras ; la mobilisation pour la guerre a enlevé la plus grande partie du personnel. C'est à grand-peine qu'elles ont pu conserver un nombre très restreint de chefs de services indispensables. L'élévation du prix de toutes les matières premières et de toutes les fournitures, la rareté du charbon, de l'essence, des explosifs, ont éprouvé Loufisse. Les demandes en engrais phosphatés pour l'agriculture sont plus fortes que jamais, car les terres françaises ont reçu peu de fertilisants pendant la première guerre mondiale. Le gouvernement français va réserver les phosphates des Ouled Abdoun à son agriculture en Métropole. Pour faire face à la pénurie de main d'œuvre, Loufisse prend la précaution d'établir de nombreuses maisons ouvrières (les actuels "Labioutes"). En plus de ce levier social, les zéropeens vont aussi améliorer l'organisation du travail pour réduire les besoins en main-d'œuvre, les frais de roulage et perfectionner le triage. Le minerai part des accumulateurs vers les grands stocks, l'usine de séchage au feu et les aires de séchage au soleil. Les indigènes vont surnommer ces usines de séchage, les « fouarattes », sans doute à cause des « vapeurs » qu'ils voient s'échapper des cheminées de ces usines. Ces mesures atténuent les difficultés de main-d'œuvre. De nombreux "zoufria" seront estropiés en perdant leurs bras qui sont happés par les convoyeurs des phosphates (que les zoufria surnomment «

bandak ssamta » qui veut dire « attention à la ceinture » en Marocain. Ce fut le cas de Ssi 3abd 9ader (Monsieur Esclave du Puissant), un zmagri venu d'une tribu voisine des Ouled Abdoun, bizarrement surnommée, encore de nos jours, « tribu des pauvres » (fo9ra الفقراء), pour travailler dans les usines de séchage des phosphates. Clément, un des petits-enfants de Benji, s'amusait à surnommer ce zmagri des Fo9ra « Jack Palance », tellement Ssi 3abd 9ader ressemblait à cet acteur de cinéma américain. Jack Palance, né Volodymyr Palahniuk en 1919, est un fils de mineur ukrainien zmagri aux Etats-Unis. Comme son père, Jack Palance travailla d'abord dans les mines avant de connaître la gloire à Hollywood. Les trains chargés des phosphates partent vers Casablanca. De nos jours, ce convoiage par train a été abandonné car les phosphates, après avoir été mélangés à l'eau, voyagent désormais en pipeline vers l'ancienne Mazagan (la nouvelle El-Jadida). L'abandon du convoiage par train a certes diminué le prix de revient à la tonne et donc augmenté les marges de Loufisse, mais il a aussi assoiffé les 5ribguis qui, plus pratiquants que jamais, entre deux ablutions, manquent d'eau potable et préparent l'athaye avec nana (thé Allah menthe) en soupirant et en remettant leur destin entre les mains du Ta3ala Rabbi 3alamayne « Le Très Haut Maître des deux Mondes » pour qu'il fasse pleuvoir plus. A l'époque, entre les deux guerres mondiales, grâce à des moyens puissants, les bateaux arrivant à Casablanca sont chargés, en une ou deux journées au plus, au fur et à mesure qu'ils se présentent au port. Il en résulte une réduction considérable du prix du fret, en même temps que le déchargement des wagons et la mise en stock automatique réduisent la main d'œuvre dans des proportions considérables. ● (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com



Côté BASSE-COUR



Le régime militaire algérien ferme le gazoduc Maghreb-Europe

Il y a de l'eau dans le gaz

Pour des raisons irrationnelles liées à son éternelle obsession de porter atteinte aux intérêts du Maroc, le régime algérien a décidé de condamner le Gazoduc Maghreb-Europe (GME). Mais la principale victime de ce qui ressemble à un acte de sabotage n'est autre que l'Espagne qui dépend de ce pipeline pour ses approvisionnements en gaz. Explications.

Ahmed Zoubair

L'Algérie a battu sa dernière carte dans la guerre haineuse qu'elle livre au Maroc : le chantage gazier. Carburant à la haine qui alimente ses décisions irrationnelles, le président algérien Abdelaziz Tebboune « a ordonné la cessation des relations commerciales entre Sonatrach et l'Office marocain de l'électricité et de l'eau potable (ONEE), et le non-renouvellement de l'accord qui expire dimanche à minuit » (31 octobre), révèle un communiqué de la présidence algérienne, diffusé par la télévision d'État. Riposte immédiate de l'Office national des hydrocarbures et des mines (ONHYM) et l'Office national de l'électricité et de l'eau potable dans un communiqué conjoint où ils ont précisé que « cette décision n'aura dans l'immédiat qu'un impact insignifiant sur la performance du système électrique marocain » et que « les dispositions nécessaires ont été prises pour assurer la continuité de l'alimentation du pays en électricité « eu égard à la nature du voisinage du Maroc ». Mais Tebboune et consorts en ont été pour leurs frais ; le Maroc n'a pas été, comme l'espéraient ardemment ces derniers, plongé dans l'obscurité. Le pays continue en effet à être éclairé comme si rien n'était. Car même si les

deux centrales de l'ONEE, Tahaddart et Aïn Beni Mathar, qui tournent grâce au gaz algérien, soit un milliard de mètres cubes servant à produire 10% de l'électricité nationale, s'arrêtent, cela n'affectera en rien les usagers. Le Maroc dispose d'une capacité de production électrique qui couvre largement ses besoins.

En décidant de ne pas reconduire le contrat avec l'ONEE, qui a expiré ce 31 octobre 2021, M. Tebboune décrète en même temps la fin du gazoduc Maghreb-Europe (GME) en service depuis 1996. Dans cette affaire, le Maroc est un pays de transit pour le gaz naturel algérien, plus de 10 milliards de m³ par an, destiné à l'Espagne et au Portugal. A ce titre, le Maroc perçoit des droits de péage en livraison de gaz et en argent, soit environ 2 milliards de DH par an (quelque 7% de redevances sur le gaz transitant sur son territoire). La condamnation par Alger de ce pipeline terrestre, long de 1400 km, pénalise par contre l'Espagne en sa qualité de premier client gazier de la bande à Tebboune et de principal bénéficiaire du GME. Heureusement que la fermeture de ce pipeline a été contrebalancée par un deuxième gazoduc sous-marin, le Medgaz, qui fonctionne depuis 2011. Et c'est via cette conduite, reliant directement Hassi R'mel à Almeria, au sud de l'Espagne, que l'Algérie compte



La fermeture par Alger du GME est un acte de sabotage...

désormais acheminer son gaz. Sauf que le gazoduc en question pêche par une capacité limitée, estimée à 8 milliards de mètres cubes par an contre plus de 13 milliards de mètres cubes pour le GME. Le manque à gagner est assez considérable, presque la moitié des besoins espagnols.

de mètres cubes pour éviter non seulement les pénuries, mais aussi des tensions sociales », qui seraient déclenchées par « la crise économique et la hausse des prix de l'électricité », a révélé le journal espagnol OK Diario. Or, le président du gouvernement Pedro Sanchez a promis, le 5 septembre, une baisse des tarifs de l'électricité avant la fin de cette année. Un engagement difficilement tenable en raison notamment de la fermeture des vannes du GME décrétée par Alger en guise de représailles contre le Maroc. Cet acte de vengeance vient s'ajouter à plusieurs autres dont celui de la fermeture en septembre dernier de l'espace aérien algérien aux avions marocains, précédée un mois plus tôt par la rupture des relations diplomatiques avec le Royaume. Ne sachant quoi faire pour porter préjudice à son voisin, la gérontocratie algérienne a abattu sa dernière carte de chantage avec la condamnation du GME qui est en vérité un acte de sabotage dirigé contre le Maroc mais qui a fait une grande victime collatérale : l'Espagne. Les masques à gaz sont tombés...

Dépendance énergétique

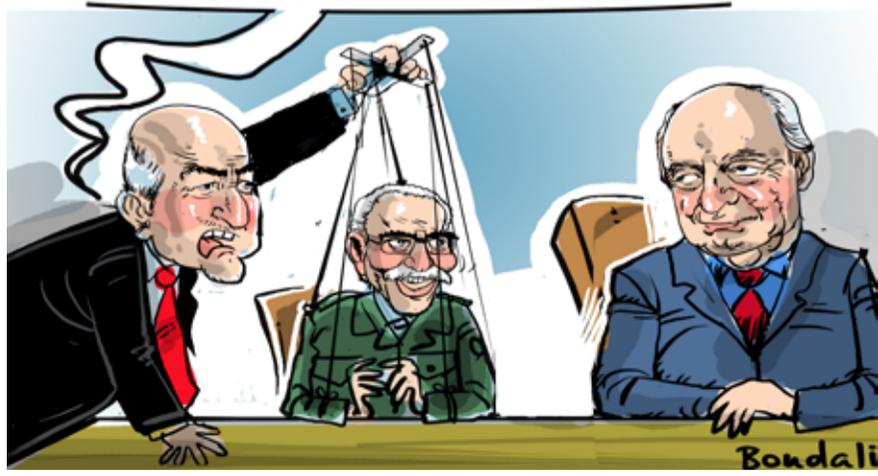
La solution proposée par les autorités algériennes n'emballa pas tellement leurs homologues ibériques : l'acheminement du reliquat du gaz naturel liquéfié par des navires méthaniers. Ce mode de transport est jugé incertain par Madrid en raison de la rareté de l'offre sur le marché de ce type de navires. Sans compter que le recours à ce procédé est susceptible de renchérir davantage le coût du gaz pour les Espagnols dans un contexte de flambée des tarifs de cette matière essentielle. Il y a de l'eau dans le gaz. Quelle alternative alors pour l'Espagne pour éviter une pénurie éventuelle de gaz pendant cet hiver et au-delà pour résoudre le problème de sa dépendance énergétique envers un pays connu pour très peu fiable et imprévisible ? L'Espagne s'est déjà tournée vers le Qatar pour sécuriser ses livraisons en gaz et éviter le pire.

« Le gouvernement Sanchez a besoin de toute urgence de 10.000 millions

de plus en plus isolée, est de nature à rapprocher davantage le Maroc et l'Espagne. Les responsables des deux parties se mobilisent déjà pour trouver une parade qui leur permettrait de contourner le gaz de la haine. ●

SAHARA MAROCAIN : L'ALGÉRIE REFUSE D'ASSISTER AUX TABLES RONDES

L'ALGÉRIE N'EST PAS CONCERNÉE, ELLE TIRE JUSTE LES FICELLES...





Le Maigret DU CANARD



Les autorités de tutelle communiquent, sous la pression, sur les complications post-vaccinales

Khalid Aït Taleb et les formes graves d'arrogance

Longtemps niés au nom d'une culture d'opacité bien enracinée, les effets secondaires des vaccins anti-Covid-19, dont certains sont graves, ont été enfin reconnus. Explications.

Jamil Manar

Il a fallu la fronde des anti-vaccins et les manifestations tendues qui ont accompagné l'instauration du pass vaccinal par la force d'un communiqué gouvernemental ainsi que les appels à la transparence sur l'innocuité ou non des injections anti-covid pour que le centre anti-poison et de la pharmacovigilance du Maroc (CAPM) sorte enfin de son mutisme. Il faut dire que les citoyens sont de moins en moins rassurés face à la gestion jugée opaque de l'épidémie dans son volet vaccination alors que les langues se délient depuis plusieurs mois pour signaler des effets indésirables sur plusieurs personnes après leur vaccination. Jusque-là, le ministère de la Santé était juge et partie. En fournisseur du vaccin dont il fait également la promotion en vantant son efficacité, il ne réagissait par intermittence que sous la pression au sujet de cas graves effets post-vaccination rapportés en concluant qu'aucun lien de causalité n'a été

établi avec l'administration du vaccin. C'était notamment lorsque des personnes fraîchement vaccinées par le sérum AstraZeneca ont été hospitalisées il y a plusieurs mois pour des complications liées à des caillots sanguins. Certaines d'entre elles en sont probablement même mortes au Maroc, et dans de nombreux pays qui ont, eux, suspendu l'utilisation de ce vaccin. Mais le ministre marocain de la Santé a préféré s'installer d'entrée de jeu dans le déni en affirmant qu'il n'y a aucune preuve entre ces caillots sanguins et l'administration du vaccin AstraZeneca. Le laboratoire suédo-britannique n'aurait pas fait mieux pour défendre son produit.

Cette façon de faire, qui relève de l'anti-communication et de l'allergie à la transparence, a eu comme effet secondaire d'altérer sérieusement la confiance de la population dans les vaccins. Résultat : le ministère de la Santé est aujourd'hui à la peine pour convaincre les citoyens d'aller se faire vacciner pour permettre à un M. Ait Taleb d'atteindre les « 5 millions de vaccinés » qui séparent



Aït Taleb gagnerait à soigner sa communication...

le pays de l'immunité collective. En attendant, le centre antipoison et de la pharmacovigilance du Maroc a été donc invité à communiquer en livrant aux citoyens sa comptabilité, tenue jusque-là secrète, des complications post-vaccination. Droits au mur, Aït Taleb et ses équipes - Si tant qu'il en a - reconnaissent une réalité qu'ils se sont employés longtemps à nier.

eu à traiter des malades vaccinés qui ont chopé le zona, un effet secondaire fréquent observé chez des sujets aux défenses immunitaires faibles, et qui entraîne des pustules qui peuvent rester douloureuses pendant des semaines, voire des mois. Une étude israélienne, publiée récemment dans la revue Rheumatology, a permis de cerner un peu plus ce problème. Les chercheurs ont décelé un lien entre l'apparition de cas de zona post-vaccination et la possibilité d'avoir une maladie rhumatismale inflammatoire auto-immune. Sur 491 malades qui ont été vaccinés, six d'entre eux, âgés de 36 à 61 ans, ont chopé un zona, contre aucun dans le groupe témoin. Les vaccins anti-Covid ne sont pas sûrs à 100 % ; ils peuvent réactiver des maladies latentes et même conduire à des formes graves pouvant entraîner le décès. Communiquer sur cette réalité au lieu de s'employer à l'occulter devrait conduire les services de M. Aït Taleb à procéder à une évaluation constante des risques et des bénéfices des vaccins pour renforcer la confiance dans les programmes de vaccination. Sur ce point essentiel, force est de constater que M. Aït Taleb, qui ne détient que la science confuse, a développé des formes graves d'arrogance... ●

Risques et bénéfices

Par la voix de sa directrice, Rachida Soulaymani Bencheikh, qui a participé lundi 1er novembre à un webinaire, organisé par la Société marocaine des maladies respiratoires (SMMR), le CAPM a communiqué sur l'ampleur des effets indésirables provoqués chez de nombreux vaccinés contre le Covid-19.

Selon Mme Soulaymani, sur les 35.000 cas de problèmes liés à la vaccination anti-Covid signalés au Centre, 99,5 % présentent des complications extrêmement légères. Dans le détail, 80 % des cas signalés émanent des citoyens alors que 20 % l'ont été par des professionnels de la santé, indique Mme Soulaymani, précisant que les cas considérés comme graves par l'Organisation mondiale de la santé ne représentent que 0,5 %. Effectivement, de nombreux médecins ont

L'INSTAURATION DU PASS VACCIN CRÉE UN CLIMAT DE TENSION DANS LE PAYS

QUI AURAIT PU PRÉVOIR QU'EN IMPOSANT LE DIKTAT DU PASS VACCINAL, CELA ALLAIT PROVOQUER DES MANIFESTATIONS ?





Le Maigret DU CANARD



Les manifestations anti-pass vaccinal inquiètent les autorités

Fronde spontanée ou manipulation des réseaux sociaux ?

Les manifestations et autres sit-in anti-pass vaccinal, qui ont lieu dimanche 31 octobre dans plusieurs villes du Maroc, sont-elles spontanées ? En tout cas, elles donnent du fil à retordre aux autorités qui soupçonnent que ces mouvements de protestations, qui ont donné lieu à des arrestations de certains contestataires réclamant l'annulation de cette mesure, sont le fruit d'une manipulation partie des réseaux sociaux. Notamment Facebook où ont été créés plusieurs comptes anti-pass vaccinal et vaccination obligatoires qui attirent plusieurs centaines de membres. Dans ces groupes qui agrègent des

mécontents au-delà de la vaccination, il y a de tout. Les opposants aux injections anti-covid et les partisans du complotisme côtoient les victimes des effets secondaires des vaccins et les dénonciateurs de la vie chère et de la «Hogra» (mépris). Un cocktail chaud où s'entre-alimentent slogans et vidéos diverses. Ce mouvement de fronde risque de prendre plus d'ampleur surtout que d'autres sit-in ont été annoncés pour le 7 novembre. Certains contenus, à caractère séditieux, se sont incrustés dans cette vague de fronde virtuelle dont les auteurs qui se cachent visiblement derrière de faux comptes tirent à boulets



Gare aux dérapages...

rouges sur les forces de l'ordre et critiquent le régime. Et c'est l'activisme de ces anti-système anonymes, même s'ils sont minoritaires, qui inquiète les responsables sécuritaires en particulier. Surveillant de près ces pages susceptibles d'être alimentées depuis l'étranger, ces derniers craignent que le pass vaccinal, rendu obligatoire par simple communiqué gouvernemental là où il fallait lui donner force de loi, ne soit instrumentalisé par les ennemis du Maroc pour tenter de fomenter des troubles sociaux dans le pays. Les pouvoirs publics marocains sont conscients

de la puissance d'Internet et des réseaux sociaux comme outils de manipulation des masses depuis la fameuse campagne de boycott ayant ciblé en 2018, avec les dégâts que l'on sait, trois grandes entreprises nationales, principalement Afriquia. Dans un pays où le discours politique n'est pas assez crédible pour être relayé sur Internet, les réseaux sociaux restent le seul espace d'expression et même d'encadrement de l'opinion pouvant enfanter l'image du « jeune rebelle numérique », avec le risque de se transformer en machine dangereuse... ●

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE...

RECULE,
QU'EST-CE QUE
TU VIENS FAIRE ICI ?

JE SUIS VENU
REFROIDIR
LE CLIMAT...



Bon Musulman cherche sa moitié (14)

- Pourquoi tu ne ferais pas comme moi ? Au lieu d'aller chercher midi à quatorze heures !
- Comme toi ? C'est-à-dire ?

- Pas de cérémonie de mariage coûteuse... Une simple soirée où seraient uniquement conviés les proches des deux familles... Vous faites venir les « adouls » pour établir le contrat de mariage... Quelques youyous annonceront au voisinage l'heureux événement et un bon couscous pour finir... Le tout au son de quelques chansons populaires ! Crois-moi Abdelaziz, il vaut mieux garder tes économies pour les jours difficiles et il y en aura, tu sais !

Abdelaziz écoute Slimane attentivement et ne peut pas s'empêcher de lui donner entièrement raison... D'ailleurs, si ça ne tenait qu'à lui, il appliquerait à la lettre les conseils de son ami... Parce que dépenser plus de 100.000 DH pour inviter des gens qu'il connaît à peine, et qui ne se gêneront pas pour tout critiquer, c'est véritablement du gâchis ! Une somme astronomique qui permet à peine de couvrir les frais d'une fête de mariage, par les temps qui courent ! A moins que Leila ne se contente,

elle aussi, d'une cérémonie minimaliste... Ce qui est peu probable vu qu'elle attend ce grand jour depuis si longtemps et qu'elle le voudrait inoubliable ! Ah ça, pour être inoubliable, il ne risque pas de l'oublier de sitôt, Abdelaziz ! D'ailleurs, il n'y a pas que Leila... Sa mère aussi voudrait fêter l'événement en grande pompe. Elle lui a toujours dit qu'elle rêvait de voir danser son fils unique avec sa dulcinée au milieu d'une nuée de jeunes gens déchaînés sur les rythmes musicaux d'un magnifique orchestre... Et qu'elle voudrait y inviter toute la famille, même ceux du bled... Qui viendront camper chez lui pour l'occasion... Quelques jours avant la fête et quelques jours après, comme il se doit... Abdelaziz en a le vertige, rien que d'y penser ! Et dire qu'il fût un temps où les mariages ne coûtaient quasiment rien... Certes, il fallait sacrifier un veau ou une génisse pour remplir la panse des invités mais ça s'arrêtait là... Il n'y avait ni traiteur, ni maquilleuse, ni orchestre hors de prix, ni salle des fêtes à louer ! Une tante caïdale faisait l'affaire et la « neggaffa » s'occupait de tout... Du maquillage comme des invitations, en faisant

du porte-à-porte... Quant à l'ambiance, on pouvait lui faire confiance ! Et puis, il y avait la dot... Autrefois, on se contentait d'un montant symbolique... Aujourd'hui, le « cours de la mariée » est au plus haut, et la covid-19 n'y a rien changé ! Son « fquih » lui avait dit, d'ailleurs, que du moment que son épouse travaillait, la dot ne se justifiait plus puisque sa promise avait de quoi participer aux frais... Et que la dot était, limite, « haram »... Ce qui aurait bien arrangé Abdelaziz qui, pour une fois, trouvait que la religion n'avait pas que de mauvais côtés ! Il fallait aussi penser à aborder le sujet avec Leila, mais c'était vraiment délicat... Il ne se voyait pas en train de marchander comme au marché aux bestiaux ! Ou alors, en parler d'abord avec ses sœurs... Oui, rien de mieux que de déléguer ce point délicat ! Les femmes, entre elles, sauraient trouver un terrain d'entente... Mais dans tous les cas, il fallait penser à passer enfin aux choses sérieuses... Et passer la bague au doigt de sa dulcinée qui ne saurait attendre indéfiniment ! Alea jacta est ! (A suivre) ●

N. Tallal

Spécial MARCHÉ VERTE

Les cahiers

du **Canard Libéré**



Edition spéciale

Directeur de la publication Abdellah Chankou

Demain Dakhla

Accrochée à une péninsule qui s'étend entre océan Atlantique et lagune aux confins du Sahara, la perle du désert marocain offre des attraits incomparables qui la qualifient à devenir une destination touristique d'envergure mondiale et un hub régional de premier plan.

P4

Commemoration du 46ème anniversaire de la Marche Verte

Des avancées et des défis...



EDITO

par Abdellah
Chankou

La Marche continue...

46ème année ! Le conflit du Sahara a 46 ans. Bientôt un demi-siècle. Le plus vieux litige territorial au monde est maghrébin. Et il est en plus factice. Généreusement créé et entretenu par l'Algérie pour montrer l'amour qu'il porte à son voisin et lui témoigner sa reconnaissance pour le soutien précieux que le royaume lui a apporté lors de la guerre d'indépendance en 1962. Plusieurs décennies plus tard, le peuple algérien, exaspéré au plus haut point par l'incurie incroyable de ses gouvernants, n'arrête pas de battre le pavé pour réclamer une deuxième indépendance. Par rapport à la caste au pouvoir qui vit sur une « rente mémorielle », dénoncée, à juste titre, par le président français Emmanuel Macron. Tous les pays du monde possèdent une armée qui les protège, à l'exception de l'Algérie possédée, elle, par une poignée de généraux repus, corrompus et vomis.

Mais qui va libérer les Algériens du joug de la gérontocratie en treillis honnie, et s'employer à recentrer le pays, fourvoyé depuis plus de 60 ans dans de fausses causes onéreuses, sur ses aspirations légitimes au changement et à la prospérité ? L'espoir s'éloigne encore avec l'avènement du président élu par Chengriha et compagnie qui, sourd

toriale du pays, toujours en embuscade, n'ont jamais cessé, par Polisario interposé, leur guerre d'usure visant à affaiblir le Maroc en cherchant à l'amputer de ses territoires sahariens au profit d'une bande de mercenaires sans foi ni loi. Entreprise vaine, haineuse et désespérée, l'Algésario ne fait plus recette. La supercherie a éclaté au grand jour, ce qui a conduit de nombreux pays à retirer leur reconnaissance à la création d'Alger et poussé plusieurs Etats africains et arabes à ouvrir leurs consulats à Dakhla et Laâyoune dans le sillage du retour du Maroc au sein de l'Union Africaine. Ce grand tournant diplomatique dans le dossier du Sahara, renforcé par la reconnaissance américaine de la souveraineté du Maroc sur son Sahara, a été très mal vécu par l'Algérie qui, fragilisée sur le front à la fois intérieur et extérieur, cherche maladroitement à faire diversion en faisant du Maroc le bouc émissaire de ses multiples turpitudes.

De fuites en avant en actions irréfléchies et hasardeuses, Tebboune et compagnie ont décrété, le 25 août dernier, par vanité suicidaire, la rupture des relations diplomatiques avec le Maroc. Ce qui ne fait qu'aggraver l'isolement de cette éternelle terre colonisée du Maghreb sur la scène régionale et internationale. Mais le Maroc n'en a cure, poursuivant son chemin dans la confiance et la sérénité.

46 ans donc se sont écoulés mais le Maroc est toujours debout malgré les moyens faramineux déployés par l'ennemi qui a misé sur son effondrement, faisant à chaque fois pièce aux menées malveillantes de l'Algésario, déterminé plus que jamais à ne lâcher le moindre arpent de terre de son Sahara. Le Sahara est au Maroc et le Maroc est dans son Sahara. Marocain il est, marocain il restera. Seule option politique possible, l'autonomie dans le cadre de la souveraineté nationale. En attendant, l'avenir du Sahara s'annonce prometteur dans le cadre de la régionalisation avancée, adoptée par le Maroc et qui gagnerait à être déployée sur le terrain pour accélérer le processus de son développement en rupture totale avec le système de privilèges et de prébendes qui y a été installé et entretenu depuis plusieurs décennies.

La création de la croissance et de l'emploi, les seuls susceptibles de garantir un revenu durable aux populations, passe incontestablement par une initiative privée, encadrée et orientée par la puissance publique avec à la clé une batterie de mesures incitatives qui rendrait attractif l'acte d'investir à Laâyoune, Dakhla et Boujdour... Là se joue l'avenir du Sahara dont la population, essentiellement jeune, a besoin de politiques réellement inclusives susceptibles d'en faire la meilleure région du Maroc en termes d'opportunités d'emplois, d'investissement et de création des richesses. Un Sahara développé, prospère et désenclavé pourrait séduire également les Marocains issus des autres régions désireux d'améliorer leur situation socio-économique. Le Roi Mohammed VI l'a bien compris, lui qui a donné en 2015 le coup d'envoi dans les provinces sud à une série de projets structurants qui commencent à jaillir de terre.

A la Marche Verte et à la marche tout court, qui se poursuit, répond, de l'autre côté de la frontière fermée, une marche accélérée vers la déliquescence sur fond d'immobilisme ravageur. Pauvre Algérie ! Condamnée à être éternellement « une peine à vivre » pour les Algériens ! ●

A la Marche Verte et à la marche tout court, qui se poursuit, répond, de l'autre côté de la frontière fermée, une marche accélérée vers la déliquescence sur fond d'immobilisme ravageur. Pauvre Algérie !

aux critiques virulentes d'une population poussée à bout et soumise à toutes les privations, s'amuse à flirter avec le scénario du pire...

46 ans donc se sont écoulés depuis la fameuse Marche Verte du 6 Novembre 1975, ce coup de génie de feu Hassan qui a permis au Maroc de récupérer son Sahara de manière pacifique.

Le Maroc qui a enfanté la Marche Verte est capable de donner naissance à d'autres séquences glorieuses. C'est aux gouvernants de faire en sorte que le peuple ne soit pas condamné de chérir au passé en s'abandonnant aux sirènes de la nostalgie. Car faute de nouvelles aventures héroïques collectives et d'idoles du cru qui font rêver, les jeunes d'aujourd'hui risquent de ne pas avoir grand-chose à raconter à leurs enfants.

En fait, la Marche du 6 Novembre ne s'est jamais arrêtée. Sous la conduite de S.M le Roi Mohammed VI, qui a pris merveilleusement bien le relais de la mobilisation, cette épopée, dans le temps et dans l'espace, s'est poursuivie mais autrement. Sous forme d'une bataille permanente pour faire jaillir au cœur du Sahara, au prix d'un effort national colossal en termes d'investissements, des villes pleines de vie et de vitalité. Une bataille économique et sociale pour l'intégration des populations locales dans leur environnement. Une bataille diplomatique aussi, en ce sens que les adversaires de l'intégrité terri-

Sommaire



10 ÉDITO
La Marche continue...

12 Demain Dakhla

14 - Sahara marocain
La Pologne gagne le Sud

- Éolien
**Une startup américaine
s'implante à Dakhla**

16 Coopération maroco-américaine
**Une plateforme digitale
pour booster l'investissement
au Sahara**



18 La RASD, la mère
des chimères

20 Phosboucraâ et sa Fondation
en première ligne
Socialement utiles



22 Entretien
**" La région
Dakhla -Oued
Eddahab est
sur la bonne
voie "**



Mounir Houari, directeur général du Centre régional d'investissement de Dakhla Oued-Eddahab.

Demain Dakhla

Accrochée à une péninsule qui s'étend entre océan Atlantique et lagune aux confins du Sahara, la perle du désert marocain offre des attraits incomparables qui la qualifient à devenir une destination touristique d'envergure mondiale et un hub régional de premier plan.

Abdellah Chankou

Toutes les deux heures, trois Boeing et un airbus bondés de passagers venus des quatre coins du monde atterrissent dans un bruit de moteur assourdissant. Très peu de charters, les vols sont essentiellement réguliers.

Après l'accomplissement des formalités en un temps record, avec le sourire, des policières des frontières en prime, les voyageurs pour la plupart des fortunés que l'on reconnaît à leur accoutrement signé se dirigent d'un pas assuré vers le terminal arrivée. Un peu à l'écart du tapis à bagage où ils entreprennent de récupérer leurs valises avec l'assistance d'une équipe d'agents d'accueil dépendant de l'aéroport, attend patiemment, munis de pancartes avec les noms des passagers, une kyrielle de chauffeurs dont certains portent un uniforme noir impeccable. A la sortie, une file de véhicules flambant neuf réservés pour les transferts à l'hôtel s'offre à leur regard ravi : autocars, minibus, véhicules 4X4, berlines et même des limousines. La montre indique 12H30. Un petit vent léger caresse les visages. Le soleil brille, il fait beau. La température extérieure est de 23 degrés. Le paradis sur terre. Après l'embarquement des visiteurs, le convoi se met en marche. Cap sur les établissements hôteliers et autres villages de vacances de luxe qui ont ouvert leurs portes dans le sillage d'un groupe pionnier prestigieux, Trump International Sahara Hôtel and Casino, un bâtiment à l'architecture moderne aux allures de catamaran qui surplombe avec ses 82 étages une baie à la couleur turquoise. Une statue en bronze à la gloire de l'ex-président américain trône en plein centre-ville en guise de considération pour sa reconnaissance en décembre 2020 de la souveraineté du Maroc sur son Sahara. Bienvenue à Dakhla ! Le temple incontournable des amateurs de sports de glisse est depuis quelques mois seulement le nouveau must de la jet set mondiale en quête de dépaysement, divertissement et sensations fortes entre mer et désert. Capitale de la région Oued Eddahab, Dakhla n'est plus ce qu'elle était, une terre presque vierge qui a du mal à valoriser ses innombrables atouts longtemps figés à l'état naturel. Désormais, elle affiche la plupart du temps complet. Difficile de trouver une chambre si l'on ne s'y prend pas au moins trois mois à l'avance malgré ses 120.000 lits, tous établissements confondus. Dans les halls climatisés des hôtels, les touristes en bermuda et chemise hawaïenne côtoient les hommes d'affaires à la recherche d'opportunités en or... Et Dakhla la belle en offre à tire-larigot. Preuve, la machine à investir fonctionne à plein régime. Jour et nuit. Des projets grandioses jaillissent de terre à un rythme effréné : parcours de golf dessinés par les meilleurs architectes au monde, bungalows sur pilotis s'étirant sur plusieurs kilomètres, parcs d'attractions et à thèmes nouvelle génération, restaurants aux concepts innovants, complexes immobiliers



Les atouts de Dakhla sont considérables et ne demandent qu'à être valorisés.

aux façades blanches... Le plus grand casino d'Afrique et même d'Europe a émergé des sables de Dakhla. La destination Dakhla fait rêver. Pôle économique régional de premier plan, la ville prend aussi de l'attitude avec ses tours futuristes qui rivalisent de hauteur. Arrimée au port de Dakhla Atlantique, à la croisée des continents africain, européen, asiatique et américain, une méga zone franche, spécialisée dans l'industrie, le commerce et la logistique et les énergies du futur, fait pâlir de jalousie ses consœurs anciennement établies, tellement elle est devenue en peu de temps un relais privilégié de diffusion du libre-échange. Le centre de gravité économique du Royaume s'est déplacé au Sahara décrété région autonome par Rabat devant le refus récurrent du Polisario d'adhérer à ce plan d'autonomie soutenu pour tant par la communauté internationale.

Littoral exceptionnel

Rarement ville africaine aura suscité autant d'engouement mondial qui fait crouler le CRI de la ville sous les dossiers d'investissements déposés par des aménageurs-développeurs, attirés par cet Eldorado saharien de toutes les promesses. Pour rattraper leur grand retard par rapport à leurs concurrents américains, britanniques asiatiques et arabes, les investisseurs européens, hormis les polonais et les hongrois, mettent les bouches doubles pour se dégouter une place au soleil du Sahara. Fruit d'une vision royale tournée vers l'avenir, la transformation de la perle du Sahara est impressionnante. Dubaï de l'Afrique, selon l'expression d'un chef d'une mission économique polonaise subjugué par la région, commence à prendre forme, au grand bonheur des autorités marocaines qui sont en train de toucher les dividendes de leur politique volontariste dans le domaine des infrastructures et l'amélioration remarquable du climat des affaires. En somme, Dakhla est devenue la place où il fait

bon vivre et réussir. Y compris pour des milliers de jeunes marocains, subsahariens et même européens en quête d'un meilleur avenir. Le boom de Dakhla a eu comme effet de provoquer un transfert considérable de populations vers les régions de Oued Eddahab et de Laâyoune-Sakia El Hamra, ce qui a contribué, au passage, au peuplement du Sahara. Bien que ce dernier représente un peu de plus de 50% de la superficie nationale, il compte paradoxalement moins de 1% de la population du pays. Résultat : Le brassage des populations est tel que le tribalisme, qui a disparu de toutes les régions du pays sauf au Sahara où il a même été nourri et engraisé à coups de prébendes et de rentes au profit de quelques familles, a perdu, à la faveur de l'attractivité des provinces du sud, de sa vigueur, au point que le Polisario a fini par ne plus réclamer le référendum. Soumise à différentes influences et à une dynamique migratoire forte, la société sahraouie est devenue en effet un mélange de races et de peuples issus de diverses cultures.

Ce scénario ne relève nullement de la fiction. Cette mue en profondeur est à portée de main. Elle est même inscrite dans les gènes de cette ville qui ne laisse personne indifférent.

Accrochée à une péninsule qui s'étend entre océan Atlantique et lagune aux confins du Sahara, servie par un climat doux tout au long de l'année, Dakhla offre un potentiel de développement qui la qualifie à devenir une destination touristique d'envergure mondiale et un hub économique de rang international. Aux multiples plaisirs de l'eau (sorties en catamaran, planche à voile, Stand up paddle, pêche au gros ou surf du côté de l'océan),

grâce à son littoral exceptionnel de près de 670 km, s'ajoutent les sensations uniques induites par un désert aux paysages époustouffants (canyons et falaises, dunes...) où bivouaquer en immersion est un pur bonheur. Voir Dakhla et se divertir. Débarquer à Dakhla et investir. Visiter Dakhla et revenir. ●



A l'occasion de la Fête de la Marche Verte
Le Président Directeur Général EL HAJ HASSAN SENTISSI EL IDRISI et
l'ensemble du personnel du groupe Copelit opérateur majeur dans le pêche et la
valorisation des produits de la mer ont l'insigne honneur de présenter à

SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI
Que Dieu l'Assiste



leurs vœux les plus déférents de santé et de longue vie.

Ils saisissent cet heureux événement pour présenter leurs vœux également
à Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay EL HASSAN,
à Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid et aux membres de la
glorieuse Famille Royale.

Sahara marocain

La Pologne gagne le Sud

Tout à leur désir de diversifier leurs débouchés, les investisseurs polonais comptent mettre à profit la position stratégique du Sahara marocain pour accéder au marché africain.

Ahmed Zoubair

La Pologne a pris les devants et projette d'initier de grands investissements au Sahara marocain. Ce qui est une première du genre dans l'Union européenne, cette dernière restant bizarrement à la traîne par rapport à la nouvelle dynamique en cours dans cette partie du Maroc. D'où la récente visite d'une importante délégation d'opérateurs économiques polonais à Dakhla et Laâyoune, organisée par l'ambassadeur du Maroc à Varsovie Abderrahim Atmoun. Objectif : prospecter les opportunités d'affaires dans la région.

Les entreprises concernées, dont les dirigeants ont exprimé, à cette occasion, leur intérêt de délocaliser une partie de leur activité dans les provinces du sud, opèrent dans des secteurs aussi divers que la conception de solutions d'éclairage professionnelles, la fabrication d'hélicoptères ultralégers à usages multiples, la production de bornes de recharge pour voitures électriques, la production des conteneurs à usage militaire et civil et la fabrication de matériel de lutte contre les incendies. D'ores et déjà Grzegorz Tomiak, le patron de Ogniochron, entreprise spécialisée dans les équipements incendies, a fait part de sa décision d'ouvrir une unité de production au Sahara à Abderrahim Atmoun

lors d'une visite effectuée par ce dernier au siège de la société vendredi 29 octobre. Tout à leur désir de diversifier leurs débouchés, les investisseurs polonais comptent mettre à profit la position stratégique du Sahara marocain pour accéder au marché africain qui offre des perspectives de croissance considérables.

En effet, les provinces du sud, de par leur façade atlantique, ont tous les atouts pour être un hub africain et une plateforme d'échanges sahariens. C'est cette dimension géostratégique essentielle qui a fait dire au chef de la mission économique polonaise au Maroc Robert Jędrzejczyk que le Sahara sera dans les années à venir le Dubaï du continent.

« Un pôle économique géant est en train d'émerger dans le Sud du Maroc. Il aura des retombées bénéfiques pour des millions de personnes vivant dans le continent africain », a-t-il déclaré dans un entretien accordé au journal électronique polonais « INN Poland », tout en mettant en exergue l'émergence prochaine du « plus grand port de transbordement d'Afrique » à Dakhla.

En attendant, la compagnie aérienne low-cost Wizz Air reprendra ses vols directs entre Varsovie et Marrakech à compter du 17 décembre après deux années de suspension due à la crise sanitaire. ●

Éolien

Une startup américaine s'implante à Dakhla

Le projet HARMATTAN Energy s'insère dans le cadre des énergies renouvelables où les provinces du sud possèdent un potentiel non négligeable.

La reconnaissance américaine de la souveraineté du Maroc sur son Sahara en décembre 2020 a placé le Sahara marocain dans l'agenda des investisseurs américains en quête de nouvelles opportunités d'avenir. Dans ce cadre, la startup américaine Harmattan Energy, Ltd. (anciennement appelée Soluna Technologies et AM WIND), a annoncé récemment la construction d'un parc éolien de 900 MW à Dakhla, sur une superficie de 11.313 Ha. Objectif : alimenter des serveurs dédiés aux technologies blockchain qui permettent de stocker et transmettre des informations de manière transparente, sécurisée et sans organe central de contrôle. La blockchain est en train de révolutionner de nombreux secteurs économiques dans le monde. Enveloppe de l'investissement : 15 milliards de DH. L'entrée

en service du projet est prévue dans 6 ans.

S'exprimant lors d'un webinaire organisé en décembre 2020 sur l'état d'avancement de ce projet d'envergure, le PDG de l'entreprise, John Belizaire a indiqué que ce projet est dimensionné pour générer des capacités de calcul destinées à alimenter le réseau international de blockchain. Côté job, le projet peut, selon M. Belizaire, créer plus de 400 emplois directs hautement qualifiés, notant que sa startup prévoit la mise en place d'un centre d'excellence local développant une expertise, en matière de technologie des blockchains, accessible à un marché mondial en pleine croissance.

Le projet HARMATTAN Energy s'insère dans le cadre des énergies renouvelables où les provinces du sud possèdent un potentiel non négligeable. M. Belizaire

a souligné à cet égard que la ressource éolienne riche, combinée à la plus récente technologie de turbine et de batterie, est susceptible d'établir des records mondiaux en termes de coût actualisé d'énergie et de facteur d'utilisation. Pour appuyer la pertinence de son choix d'investissement, M. Belizaire a rappelé les directives royales contenues dans le discours du souverain, prononcé à l'occasion de la Marche Verte : « cette zone (le Sahara) qui abonde en ressources et en potentialités, sur terre comme en mer, servira ainsi de passerelle et de trait d'union entre le Maroc et sa profondeur africaine. À cet égard, il importe d'investir dans les espaces maritimes, tant pour le dessalement de l'eau de mer que pour l'exploitation des énergies renouvelables d'origine éolienne ou hydrolienne ». ●



À l'occasion du 46^{ème} anniversaire de la Marche Verte

Le Directeur Général du Groupe Barid Al-Maghrib
et l'ensemble de la famille postière ont l'insigne honneur de présenter
leurs vœux les plus déférents à

NOTRE AUGUSTE SOUVERAIN,



**SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI,
QUE DIEU L'ASSISTE**

et renouvellent leur indéfectible attachement au **Glorieux Trône Alaouite**.
Puisse Dieu accorder longue vie à **Sa Majesté le Roi** et le combler en la
personne de **Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan**,
de **Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid**
ainsi que de tous les membres de l'illustre Famille Royale.

Coopération maroco-américaine

Une plateforme digitale pour booster l'investissement au Sahara

Financée par le gouvernement américain, à travers l'Initiative de partenariat Etats-Unis-Moyen-Orient, cette plateforme s'inscrit dans le cadre du projet « Promouvoir les opportunités économiques à Laâyoune et Dakhla ».

Ahmed Zoubair

Un mois après la reconnaissance américaine de la souveraineté marocaine sur ses provinces du sud, exprimée officiellement par l'ancien président Donald Trump le 10 décembre 2020, deux diplomates américains de haut rang se sont rendus durant le week-end du 11 janvier (la date n'est pas fortuite : Le Manifeste du 11 janvier 1944 ou Manifeste de l'Indépendance du Maroc est un acte hautement symbolique au royaume) dans deux chefs-Lieux du Sahara marocain : Laâyoune et Dakhla. Il s'agit de David Schenker, Secrétaire d'État adjoint pour les affaires du Proche-Orient, et l'ambassadeur américain à Rabat David T-Fischer. Outre la réaffirmation américaine de la marocanité du Sahara, les déplacements des deux hauts responsables américains ont été également l'occasion pour ces derniers d'inspecter les locaux destinés à accueillir le futur consulat américain dans la région, le premier d'un pays occidental. Le consulat américain à Dakhla aura un objectif principalement économique, les États-Unis ayant exprimé un grand intérêt pour investir dans cette région côtière, principalement dans le tourisme mais aussi dans des secteurs tels que l'agriculture, les énergies renouvelables, le tourisme, la logistique et la pêche.

« Ce n'est qu'après avoir visité Laâyoune et Dakhla que nous avons compris pourquoi cette région était chère au cœur des Marocains », a déclaré à cette occasion l'ambassadeur David T-Fischer qui a qualifié sa visite et celle de David Schenker de matérialisation de la reconnaissance américaine de la souveraineté marocaine sur le Sahara.

David T-Fischer a en outre affirmé que des entreprises américaines seront bientôt présentes en force dans les provinces sahariennes pour contribuer à leur développement économique. Dans ce cadre, David T-Fischer a annoncé la création du projet « Dakhla Connect ». Il s'agit d'une plateforme baptisée « Dakhlaconnect.com », dédiée à la promotion de l'investissement et au marketing territorial. Elle a été lancée dimanche 10 janvier 2021 au siège de la wilaya de la région de Dakhla-Oued Eddahab, en présence de David Schenker. Destiné à promouvoir les investissements dans la région, ce portail numérique nécessitera un financement de 1 million de dollars qui sera assuré par l'Agence Américaine de Financement pour le Développement, la DFC, l'équivalent de l'AFD



Promouvoir l'investissement au Sahara pour créer de l'emploi et des richesses...

française. S'agissant de la plateforme digitale « Laayouneconnect.com », elle a été lancée mercredi 13 octobre 2021 à Laâyoune, en présence d'une délégation américaine. Financée par le gouvernement américain, à travers l'Initiative de partenariat Etats-Unis-Moyen-Orient, cette plateforme s'inscrit dans le cadre du projet « Promouvoir les opportunités économiques à Laâyoune et Dakhla ».

Opportunités d'affaires

Supervisée par le bureau d'études et de consultation internationales JE Austin Associates (Voir encadré), en partenariat avec le centre régional d'investissement de Laâyoune-Sakia El Hamra, ce projet qui se poursuivra jusqu'à fin septembre 2022 et qui se décline en trois phases principales, à savoir l'élaboration d'une plateforme digitale et marketing, la promotion des opportunités d'investissements, ainsi que l'organisation d'événements B2B, avec la mobilisation des acteurs locaux, vise à introduire les qualifications économiques dans la région. Grâce à son moteur de recherche, qui permet d'identifier et localiser géographiquement les entreprises selon leur secteur d'activité, la plateforme digitale « laayouneconnect.com » permet la mise en relation directe des entrepreneurs du secteur privé, installés dans la région, avec les investisseurs potentiels qu'ils soient Marocains ou étrangers. « Nous travaillerons pour aider les entreprises à communiquer entre elles afin de développer et d'améliorer le commerce B2B, ainsi que la communication avec les investisseurs internationaux. Cette plateforme permettra aux investisseurs, aux niveaux national et international, d'obtenir des informations sur les opportunités d'affaires disponibles à Laâyoune », a indiqué le directeur régional de l'Initiative de partenariat Etats-Unis-Moyen-Orient (MEPI) à l'ambassade des Etats-Unis à Rabat, Taylor Joyner. Pour sa part, le directeur du centre régional d'investissement de Laâyoune-Sakia El Hamra, Mohamed Jifer, a indiqué que cette plateforme, qui s'inscrit dans le cadre de la transformation numérique dans laquelle la région est impliquée, constitue un maillon important dans la chaîne de valorisation de son potentiel économique et de son offre territoriale. ●

JE Austin Associates ou le partenaire business

JE Austin Associates, Inc. (JAA) a été fondé en 1986 dans le but d'aider les entreprises, les gouvernements, les organisations à but non lucratif, les institutions éducatives et financières, les organisations de producteurs et d'autres organisations à travers le monde à améliorer la productivité et la compétitivité, renforcer la gestion et la mise en œuvre de stratégies gagnantes et faciliter le développement économique.

J'Austin Associates estime que la croissance économique, la compétitivité et d'autres défis de développement sont mieux abordés en donnant aux parties prenantes locales les moyens de s'approprier le processus de développement.

Depuis 1986, JAA a réalisé plus de 680 projets dans 120 pays. Chaque année, les professionnels de la JAA travaillent sur des projets dans plus de 30 pays à travers le monde. ●



المكتب الوطني للهيدروكربونات و المعادن
ΕΘΣΟ. Α.Ε.Σ.Ο | ΗΦΣΛΟ:Κ.ΟΘ:Ο.+ Λ ΣΧ:Υ.Χ
OFFICE NATIONAL DES HYDROCARBURES ET DES MINES

A L'OCCASION DE LA COMMEMORATION DU 46^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ VERTE



**Le Directeur Général et l'ensemble du personnel de
l'Office National des Hydrocarbures et des Mines
-ONHYM-**

Ont l'insigne honneur de présenter leurs vœux les plus déférents à

Sa Majesté Le Roi MOHAMMED VI

Que Dieu l'Assiste, à Son Altesse Royale le Prince Héritier
Moulay El Hassan ainsi qu'à l'ensemble de la **Famille Royale**

Et renouvellent au **Souverain** leur fidélité et leur indéfectible
attachement au **Glorieux Trône Alaouite.**

La RASD, la mère des chimères

En novembre 2020, 58 pays ont retiré leur reconnaissance à la chimérique RASD, 23 la reconnaissent encore. Le Pérou a rétabli ses relations diplomatiques avec cette entité fantomatique le 9 septembre 2021.



Sahara marocain Les consulats de la reconnaissance

En 2021, 22 pays ouvrent un consulat général à Laâyoune ou à Dakhla, marquant ainsi leur reconnaissance de la souveraineté du Maroc sur son Sahara occidental. Ce cercle diplomatique vertueux continue. L'ouverture de ces représentations diplomatiques dans les principales villes du Sahara marocain traduit au fond la déroute du Polisario et de son protecteur algérien dont les thèses ne font plus recette. Les masques sont tombés.

A Laâyoune : Malawi, Côte d'Ivoire, Comores, Gabon, Sao Tomé-et-Principe, Centrafrique, Burundi, Eswatini, Zambie, Émirats arabes unis, Suriname et Jordanie.

A Dakhla : Guinée, Djibouti, Gambie, Libéria, Burkina Faso, Guinée-Bissau, Guinée-équatoriale, Sénégal, Sierra Leone. ●

Date de la reconnaissance de la RASD et celle de son retrait par des États, si retrait il y a (Liste) :

Nom du pays	Date de reconnaissance	Date de retrait de reconnaissance
Madagascar	28 février 1976	7 avril 2005
Burundi	29 février 1976	25 octobre 2010
Algérie	6 mars 1976	
Bénin	9 mars 1976	21 mars 1997
Angola	9 mars 1976	
Mozambique	11 mars 1976	
Guinée-Bissau	11 mars 1976	30 mars 2010
Corée du Nord	15 mars 1976	
Togo	15 mars 1976	juin 1997
Rwanda	30 mars 1976	novembre 2015
Ex-Yémen du Sud Seychelles	2 février 1978	22 mai 1990
République du Congo	3 juin 1978	13 septembre 1996
Sao Tomé-et-Principe	20 juin 1978	23 octobre 1996
Guinée équatoriale	3 juin 1978	mai 1980
Panama	23 juin 1978	20 novembre 2013
Tanzanie	9 novembre 1978	
Éthiopie	24 février 1979	
Cambodge	10 avril 1979	12 août 2006
Laos	9 mai 1979	
Viêt-Nam	2 mars 1979	
Afghanistan	23 mai 1979	12 juin 2002
Cap-Vert	4 juillet 1979	28 juillet 2007
Grenade	24 août 1979	16 août 2010
Ghana	24 août 1979	18 juillet 2016
Guyana	1er septembre 1979	14 novembre 2020
Dominique	1er septembre 1979	16 août 2010
Sainte-Lucie	1er septembre 1979	16 août 2010
Jamaïque	4 septembre 1979	14 septembre 2016
Ouganda	6 septembre 1979	
Nicaragua	6 septembre 1979	
Mexique	8 septembre 1979	
Lesotho	9 octobre 1979	11 décembre 2019
Zambie	12 octobre 1979	1er mars 2018
Cuba	20 janvier 1980	
Sierra Leone	27 mars 1980	16 juillet 2003
Libye	15 avril 1980	2011
Eswatini	28 avril 1980	16 juin 2017
Botswana	14 mai 1980	
Zimbabwe	3 juillet 1980	
Tchad	4 juillet 1980	17 mars 2006
Mali	4 juillet 1980	27 décembre 2009
Costa Rica	30 octobre 1980	22 avril 2000
Vanuatu	26 novembre 1980	24 novembre 2000
Papouasie-Nouvelle-Guinée	12 août 1981	2 avril 2011
Tuvalu	12 août 1981	15 septembre 2000
Kiribati	12 août 1981	15 septembre 2000
Nauru	12 août 1981	15 septembre 2000
Îles Salomon	12 août 1981	janvier 1989
Maurice	1er juillet 1982	15 janvier 2014
Venezuela	4 août 1982	
Suriname	21 août 1982	9 mars 2016
Bolivie	17 décembre 1982	20 janvier 2020
Équateur	14 novembre 1983	15 juin 2019
Mauritanie	27 février 1984	
Burkina Faso	4 mars 1984	5 juin 1996
Pérou	19 août 1984	octobre 1996
Nigeria	11 novembre 1984	
Yougoslavie puis Serbie-et-Monténégro	28 novembre 1984	28 octobre 2004
Colombie	5 mars 1985	décembre 2000
Libéria	30 juin 1985	septembre 1997
Inde	1er octobre 1985	26 juin 2000
Guatemala	5 avril 1986	avril 1998
République dominicaine	25 juin 1986	23 mai 2002
Trinité-et-Tobago	3 novembre 1986	10 octobre 2018
Belize	18 novembre 1986	
Saint-Christophe-et-Niévès	21 février 1987	16 août 2010
Antigua-et-Barbuda	28 février 1987	16 août 2010
Albanie	29 décembre 1987	11 novembre 2004
Barbade	27 février 1988	21 juin 2019
Salvador	1er août 1989	15 juin 2019
Honduras	8 novembre 1989	
Namibie	11 juin 1990	
Malawi	16 novembre 1994	5 mai 2017
Paraguay	9 février 2000	3 janvier 2014
Saint-Vincent-et-les-Grenadines	14 février 2000	13 février 2013
Timor oriental	20 mai 2002	
Afrique du Sud	15 septembre 2004	
Kenya	25 juin 2005	22 octobre 2006
Uruguay	26 décembre 2005	
Haïti	22 novembre 2006	11 octobre 2013

المكتب الوطني للكهرباء و الماء الصالح للشرب

Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable

À l'occasion du 46ème anniversaire de la Marche Verte

Le Directeur Général et l'ensemble du Personnel de
l'Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable
ont l'insigne honneur de présenter à

Sa Majesté Le Roi MOHAMMED VI



كَرِهْتِ اَبْجَلِلَةِ الْمَلِكِ مَتَمَمِ السَّلَامِ مِنْ فَكْرِهِ اللهُ

**Que Dieu L'assiste
Leurs vœux de bonheur et de santé,
ainsi qu'à**

**Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay EL HASSAN,
à Son Altesse Royale le Prince Moulay RACHID
et à toute la Famille Royale.**

Ils renouvellent au Souverain l'expression de leur fidélité et de leur
attachement au Glorieux Trône Alaouite.

Phosboucraâ et sa Fondation en première ligne

Socialement utiles

Filiale du groupe OCP, la Fondation Phosboucraâ, implantée à Laâyoune, œuvre sans relâche pour l'inclusion sociale et professionnelle des populations de Laâyoune et Dakhla.



Jamil Manar

Phosboucraâ a été créée en 1962 par l'entreprise publique espagnole INI avec des opérations minières à Boucraâ à partir de 1972. Le groupe OCP a acquis 65 % des parts de Phosboucraâ en 1976 et en est devenu l'unique propriétaire en 2002. Son activité consiste en l'extraction, le traitement et la commercialisation de la roche phosphatée. Phosboucraâ représente environ 4,6% du chiffre d'affaires total du groupe OCP, 3,7% de l'EBITDA, 8,2% de sa capacité d'extraction en 2016.

Phosboucraâ contribue largement à l'économie locale et régionale : elle soutient un réseau croissant de 50 PME locales, de fournisseurs et de prestataires de services qui emploient plus de 1000 personnes.

Les opportunités d'emplois directs et indirects pour les communautés locales sont une réelle priorité pour l'entreprise. Avec un revenu annuel moyen de 200 millions de dollars, Phosboucraâ est engagée dans un programme de développement d'environ 2,2 milliards de dollars pour faire progresser ses opérations dans la chaîne de valeur, des matières premières aux produits intermédiaires et aux engrais phosphatés d'ici 2022. Outre la création de nouveaux revenus et d'emplois locaux directs, les investissements stimulent de nombreux autres emplois indirects.

Les activités de Phosboucraâ sont situées dans 3 endroits différents :

L'extraction minière est implantée à 140 km par la route de Laâyoune, loin de toute zone de navigation possible. L'usine de valorisation et le quai sont, eux, installés sur la plage de Laâyoune, à 20 km de la ville. Un tapis roulant de 102 km de long est utilisé pour transporter les phosphates de la mine à la plage de Laâyoune.

Avec une capacité minière installée de 2,6 millions de tonnes par an, la mine Phosboucraâ exploite le plus petit gisement de minerai de phosphate appartenant au groupe OCP, puisqu'il représente environ 2% des réserves de phosphate du Maroc, selon l'US Geological Survey et le Centre international de développement des engrais.

Environ 70 % des investissements totaux pour développer Phosboucraâ depuis sa création ont été réalisés depuis 2002, date à laquelle Phosboucraâ est passé entièrement dans le giron d'OCP. Ces investissements ont permis d'améliorer considérablement l'effica-

cité opérationnelle et de consolider davantage les actifs, notamment en améliorant de manière significative la viabilité de l'entreprise dans son ensemble.

Phosboucraâ s'est dotée en 2014 d'une fondation éponyme dont le rôle est d'accompagner le programme de développement durable d'OCP et celui de la mine de Phosboucraâ.

Engagement à améliorer la vie des populations dans les trois régions du sud

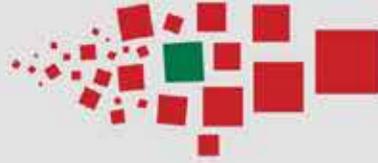
En matière de développement social, la Fondation Phosboucraâ (FB) couvre quatre domaines stratégiques : la promotion du développement des compétences et de l'employabilité des jeunes et des femmes, l'amélioration de l'intégration socioéconomique, l'amélioration de l'accès aux soins de santé, la revitalisation du tissu social et des interactions au sein de la communauté.

Le programme de la réussite scolaire figure naturellement parmi les objectifs prioritaires de la Fondation. Lancé par cette dernière et mis en œuvre par l'International Youth Foundation, ce dispositif de deux ans a aidé de nombreux élèves à faire face à diverses difficultés et à éviter le décrochage scolaire.

« Nous avons établi la Fondation Phosboucraâ en 2014 avec la conviction que le développement social et économique dans le Sahara marocain est vital pour nos communautés, notre région et nos opérations. Elle a été créée pour aider à accélérer le développement durable des communautés locales avec des programmes adaptés qui sont conçus pour répondre aux besoins spécifiques qu'elles sélectionnent.

Soutenir le développement par le biais de la Fondation, c'est rendre la pareille aux personnes qui font partie de notre voyage pour fournir des produits de classe mondiale dans le monde entier. Au cours des cinq dernières années, la Fondation a travaillé main dans la main avec les communautés du Sahara marocain pour concevoir des initiatives et des investissements qui nourrissent le capital humain de la région », assure Mme Hajbouha Zoubair, ancienne présidente de la Fondation.

« La Fondation commence par écouter attentivement et évaluer les besoins spécifiques des communautés dans lesquelles elle opère. Après avoir fixé des objectifs ambitieux, mais réalisables, nous travaillons en étroite collaboration avec les partenaires les mieux placés pour obtenir des résultats. Leur expertise locale et leur participation ancrent les investissements de la Fondation, garantissant que l'impact positif perdure pour les générations à venir. » souligne-t-elle. ●



المركز الجهوي للاستثمار
Centre Régional d'Investissement
جهة الداخلة وادي الذهب
Région Dakhla Oued Eddahab

Région Dakhla Oued Eddahab

L'ÉMERGENCE D'UNE AFRIQUE NOUVELLE



Avenue Ahmed Ben Chekroun,
Massira II. B.P.01 Dakhla - Maroc
Tél.: +212 528 898 535
Fax: +212 528 897 912
www.dakhla-invest.ma

Trouvez nous sur:   

 **Dakhla
CONNECT**

www.dakhlaconnect.com

Entretien avec Mounir Houari, directeur général du Centre régional d'investissement de Dakhla Oued-Eddahab

" La région Dakhla-Oued Eddahab est sur la bonne voie "

Dans cet entretien, Mounir Houari, directeur général du Centre régional d'investissement de Dakhla Oued-Eddahab, présente les principaux atouts de la perle du Sahara marocain qui la qualifie, à ses yeux, d'être un hub d'échange régional de premier plan.

Propos recueillis par Jamil Manar

Le Canard Libéré : La ville de Dakhla suscite un engouement de plus en plus grandissant en interne et à l'international ? Quel en est le secret ?

Mounir Houari : Il n'y a pas de secret ! Cet engouement est la résultante de l'engagement fort et constant du Royaume en faveur du développement des provinces du sud. Cet engagement se poursuit par le déploiement d'efforts considérables au niveau des divers chantiers de l'accélération économique menés dans le cadre du plan industriel et des stratégies sectorielles de renforcement des infrastructures.

La région Dakhla Oued Eddahab récolte les fruits de cette dynamique forte d'un point de vue politique suite aux derniers développements positifs qu'a connus l'affaire nationale. Certes, la région est encore vierge mais elle connaît un essor et une croissance, tirés de ses multiples atouts : un potentiel naturel exceptionnel, un positionnement en tant que hub et trait d'union entre l'Europe et l'Afrique qui en fait une région multi-connectée, ce qui favorise la circulation des biens et des personnes, sans oublier que la région dispose d'un vivier de ressources humaines qualifiées et de qualité.

Autre atout, l'énergie renouvelable, la région se situe dans l'un des couloirs de vent les plus importants et jouit également et un ensoleillement remarquable tout au long de l'année. Ces atouts naturels renforcent le potentiel d'investissement dans le secteur des énergies propres, le développement des énergies renouvelables à grand potentiel est aussi au menu.

Quels sont les secteurs qui restent à valoriser et les actions à mener pour que Dakhla tourne à plein régime sachant que la part des investissements étrangers n'est pas encore à la hauteur des grands atouts de la ville ?

Certes, la part des investissements directs étrangers reste modeste par rapport au potentiel de valorisation et grands atouts de la ville de Dakhla. Toutefois, l'État a déjà engagé, sous l'égide et le leadership de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, un contrat programme ambitieux comprenant plusieurs investissements publics pour doter la région de plusieurs infrastructures socioéconomiques de qualité, et grands projets structurants à l'image des chefs lieu des autres régions du pays.

La région est un chantier ouvert pour favoriser l'installation rapide et pérenne des investisseurs notamment à travers les nouveaux leviers de développement et des projets structurants en cours tels que les plateformes logistiques, le nouveau port Dakhla atlantique avec ses trois composantes principales : un quai de commerce, de pêche hauturière ainsi qu'un bassin de réparation navale. Il sera adossé à la zone industrialo-logistique de 1650ha dont la Zone Franche West Africa, la station de dessalement qui servira à irriguer plus de 5000 ha de terres agricoles, un parc d'énergie éolienne et les plateformes logistiques. Enfin, les travaux de renforcement et d'élargissement de la voie express reliant Dakhla à Tiznit.

Certains secteurs comme celui de la pêche restent certes à valoriser avant export, à travers la transformation locale. Dans le domaine de la conserverie de poissons, une bonne partie des produits de la mer est congelée et expédiée à l'étranger sans transformation. Le secteur de l'agriculture et celui de l'aquaculture pourront également offrir beaucoup d'opportunités d'investissement dans le secteur industriel. Concernant le secteur du tourisme, axé principalement sur la niche sport de glisse et kitesurf, nous travaillons



Mounir Houari, directeur général du Centre régional d'investissement de Dakhla Oued-Eddahab.

sur d'autres niches à caractère écologique en vue de diversifier l'offre actuelle, étendre la durée moyenne de séjours de 4 à 7 jours en mettre en place d'autres services, notamment en matière d'animation, en plus du développement d'autres créneaux tels que la pêche sportive, le tourisme du désert et du bien-être.

La région de Oued Eddahab a le potentiel nécessaire pour devenir la Dubaï de l'Afrique. Quels sont les leviers qu'il faut actionner pour atteindre cet objectif ambitieux ?

Je pense sincèrement qu'elle peut le devenir, la région a toutes les potentialités pour réussir ce pari. Le nouveau modèle de développement vise à inscrire la région dans une dynamique de croissance soutenue et en faire un véritable centre économique

La région jouera dans le futur un rôle essentiel dans le nouveau paradigme de coopération « Nord-Sud-Sud » et deviendra une plaque tournante régionale liant l'Europe et l'Afrique, un centre mondial pour le commerce intra-africain, idéale pour la production locale et le flux des marchandises.

En effet, avec un emplacement stratégique unique et une situation géographique favorable, la région de Dakhla Oued Eddahab est sur la bonne voie pour renouer avec sa vocation historique de carrefour dans le continent africain.

Avec l'implémentation des accords de la zone de libre-échange continentale africaine (Zlecaf), la région pourra attirer encore plus de capitaux et accélérer les flux des IDE du monde entier qui ciblent le marché africain. Dans ce cadre, le port Dakhla Atlantic, levier stratégique s'il en est, est dimensionné pour être un véritable hub commercial et industriel pour le continent.

Récemment, une délégation d'opérateurs économiques polonais qui a débarqué à Dakhla a exprimé sa volonté d'y lancer des investissements dans divers secteurs. Est-ce le début d'une nouvelle dynamique ?

En effet, plusieurs entreprises polonaises privées, actives dans différents secteurs, ont effectué une visite dans la région dans le cadre d'une mission économique avec l'Ambassade du Maroc à Varsovie. Cette visite exprime une volonté réelle de la Pologne

d'investir dans la région et tirer profit du cercle économique vertueux qui s'est installé à Dakhla dont la proximité avec l'Afrique Subsaharienne est un atout considérable.

La région suscite l'intérêt de plusieurs délégations locales et étrangères ayant déjà des marchés sécurisés en Afrique et qui souhaitent délocaliser leurs unités de production pour des raisons de proximité.

Le CRI dont vous êtes le directeur est au cœur du développement économique de Dakhla.

Quel est l'accompagnement que vous offrez aux investisseurs locaux ou étrangers désireux d'investir dans la région ?

La dernière réforme des CRI était orientée essentiellement vers cette question importante. Résultat : un meilleur accompagnement des investisseurs et une nette amélioration du climat d'investissement et des affaires.

Cette réforme s'articule autour d'axes principaux dont la restructuration des CRI à travers leur transformation en établissements publics dotés de l'autonomie administrative et financière tout en élargissant leur domaine d'action et de compétences.

L'instauration de la digitalisation et du processus de traitement des dossiers d'investissement et d'octroi des autorisations administratives dans des délais records tout en assurant une transparence et un suivi.

Tout cela a permis au CRI de devenir un acteur principal du développement socio-économique des territoires dans la participation à la promotion d'une offre territoriale adaptée, et mené des actions de marketing territorial pour proposer des offres attrayantes aux investisseurs.

Quels est à votre avis le secteur d'avenir où Dakhla peut offrir des avantages comparatifs séduisants. Le tourisme, les énergies renouvelables, la logistique, l'agriculture ou la transformation du poisson ?

Tous les secteurs mentionnés disposent d'avantages compétitifs, le tourisme à titre d'exemple est un secteur opérant à longueur d'année et propose donc à l'investisseur une rentabilité stable et un retour sur investissement garanti.

Le secteur des énergies renouvelables offre également un potentiel éolien et solaire exceptionnel. Un potentiel solaire qui s'élève à plus de 3.000 heures par an d'ensoleillement et des vents forts qui soufflent régulièrement jusqu'à 35 km à l'heure, Dakhla Oued Eddahab est parmi les régions les plus ventées et les plus ensoleillées du Royaume et donc fortement prometteuses pour l'énergie propre.

L'agriculture est un secteur florissant et prometteur avec des conditions climatiques et environnementales très avantageuses permettant d'avoir des produits très précoces de qualité gustative exceptionnelle.

Concernant le secteur de la pêche, la région jouit d'un littoral de 667 km de longueur sur l'Océan Atlantique, la région étant située dans une zone des plus poissonneuses au monde, ajouter à cela une baie de 37 km, un idéal habitat pour un éventail d'espèces halieutiques connu pour être une zone à vocation aquacole par excellence, puisque l'environnement est propice au développement rapide des huîtres puisqu'elle représente 50 % de la production aquacole marine nationale.

Ces énormes potentialités et diversités dans les secteurs assurent une croissance pérenne aux investisseurs et à l'économie de la région. ●



À L'OCCASION DU 46ÈME ANNIVERSAIRE DE
LA MARCHE VERTE

LE DIRECTOIRE ET L'ENSEMBLE DU PERSONNEL DE L'ESITH
ONT L'ÉMINENT HONNEUR DE PRÉSENTER LEURS VOEUX LES PLUS
DÉFÉRENTS À

SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU L'ASSISTE

AINSI QU'À SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE HÉRITIER MOULAY AL
HASSAN, À SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE LALLA KHADIJA, À SON
ALTESSE ROYALE LE PRINCE MOULAY RACHID ET À TOUS LES MEMBRES
DE LA FAMILLE ROYALE.

46^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ VERTE



LE PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE DU GROUPE CRÉDIT AGRICOLE DU MAROC ET L'ENSEMBLE DE SES COLLABORATEURS
ONT L'ÉMINENT HONNEUR DE PRÉSENTER LEURS VŒUX LES PLUS DÉFÉRENTS,

À SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI,

À SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE HÉRITIER MOULAY EL HASSAN,
À SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE LALLA KHADIJA,
À SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE MOULAY RACHID,
ET À TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE.

NOUS SAISISSEONS CETTE HEUREUSE OCCASION POUR RENOUVELER À SA MAJESTÉ NOTRE ATTACHEMENT
INDÉFACTIBLE AU TRÔNE ALAOUITE ET AFFIRMER NOTRE ENGAGEMENT À ACCOMPAGNER, SOUS LES HAUTES
DIRECTIVES DE NOTRE SOUVERAIN, L'IMPORTANT PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL
QUE CONNAÎT NOTRE ROYAUME.



CREDIT AGRICOLE DU MAROC

UN ENGAGEMENT DURABLE



Le Maigret DU CANARD



LA GRANDE OUBLIÉE

« L'administration, dans un grand pays, c'est le pays lui-même »

Émile de Girardin (Publiciste et homme politique français. 1802-1881).

Jadis et bien que le Maroc ait connu des gouvernements dits technocrates, on prêtait peu d'attention au niveau de compétences techniques des Ministres, mais plutôt à leurs capacités à diriger, à orienter, à conduire et à animer une équipe, qu'ils aient une appartenance politique ou non. D'ailleurs de nombreux Ministres qui n'avaient ni les diplômes requis, ni la technicité souhaitée, ont marqué leur parcours et réussi brillamment leurs missions.

Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'ils pouvaient compter sur les compétences dont regorgeait l'administration pour réaliser leur programme d'action, parfois même pour le définir, du simple cadre, au Secrétaire Général, en passant par les chefs de service, les chefs de division et les Directeurs centraux. Le Ministre agissait, tel un pilote dont les prouesses sur un circuit dépendent de la puissance du moteur sous le capot, ou un cocher donnant à ses chevaux le tempo qu'il faut pour imprimer la juste vitesse à la conduite de sa diligence. Aujourd'hui, un Ministre politico-technocrate dont le CV, bien que truffé de diplômes, est encore plus apprécié si son vécu professionnel venait à coïncider avec le secteur qui lui est confié. J'en conviens, sauf que je pose encore la question, pourquoi ?

La réponse à mon avis, c'est qu'au sein de l'Administration qui a tant souffert des départs volontaires à la retraite, les compétences se raréfient davantage, la relève y est quasiment absente, l'encadrement quand il existe est boiteux et les recrutements, même rares, ne font qu'entasser un personnel souvent peu mobilisé, mal ou sous-utilisé. Une grande partie de ce personnel dont le salaire est bien garanti, trouve dans la seule non attribution des

déplacements fictifs ou autres avantages basement matériels, un facile argument pour se confiner dans le lit douillet de l'oisiveté bien accueillante. Même les rares compétences qui ont osé se porter candidates aux postes de responsabilité ont souvent été déboutées par un système de sélection, au départ voulu transparent et basé sur le mérite, qui a rapidement viré à une mascarade bien orchestrée, avantageant les bénis des Dieux, mais surtout ouvrant la voie à l'envahissement de l'administration par la médiocrité. Une pandémie qui arrange certains responsables pour cacher eux-mêmes leurs limites, tout en focalisant leur pénible effort à traiter les dossiers du moment, ceux qui s'inscrivent dans la verticalité hiérarchique et qui de surcroît leur donne l'occasion de plaire au grand Manitou.

Celles et ceux qui font encore preuve d'abnégation se refusent à ce jeu de dupes et assistent médusés et impuissants au délitement de l'Administration et finissent à l'usure, par se démotiver et se retirer dans la discrétion pour laisser la place à la forme au détriment du fond.

Pendant ce temps, les bureaux d'études prennent place et étalent leurs tentacules à la faveur de Ministres généreux les réglant rubis sur ongle, pour une stratégie, un diagnostic ou de simples ordonnances orientant et dirigeant l'Administration vers des objectifs bibliques indiscutables. Les cadres avisés opérant dans les différents secteurs considérés, n'ont pas droit à la parole et n'ont de solution que d'endosser la blouse de simples exécutants, forcés par une hiérarchie elle-même peu convaincue, mais bienveillante pour espérer la paix et la bénédiction du Père supérieur.

Comme la nature a horreur du vide et l'Administration aussi, de nombreux opérateurs du secteur privé en profitent pour gagner de l'espace et acculer l'administration à fléchir l'échine pour servir leurs appétits insatiables.

Qui veut tuer son chien l'accuse de rage. Il

me semble que l'on ait appliqué le même adage à l'Administration qui a été sans cesse dénigrée et accablée de Bureaucratie pour la délester de ses attributions et limiter son action, au nom de la bonne gouvernance ; ce terme barbare des temps modernes auquel on a voulu donner un sens au moyen du sempiternel programme de réforme et de modernisation de l'Administration, conduit par un Département ministériel peu écouté, voire ignoré, dont la transversalité ne lui donne aucun pouvoir sur le reste des Départements ministériels. Si une telle situation afflige l'Administration centrale, elle doit être encore plus préoccupante au niveau local et montre plus particulièrement à quel point est cruciale la question de la disponibilité des compétences humaines dans les territoires, en mesure de porter le programme ambitieux de la régionalisation et de la décentralisation. Aujourd'hui, louanges sont faites au Gouvernement pour ses Ministres « compétents ». Soit ! L'Administration qui leur est léguée après plusieurs années de léthargie, est-elle en mesure de porter leurs ambitions politiques ? J'espère en tout cas, que les Ministres se poseront cette question dès les premiers jours de leur prise de fonction et que la réponse soit appréciée dans le cadre d'une approche globale de la problématique, devant conduire à la mise en place nécessaire d'un nouveau modèle d'Administration.

Sa conception et sa mise en œuvre, devrait être un chantier prioritaire du Gouvernement, une responsabilité solidaire de tous les Ministres, en vue de réhabiliter cette grande institution qui a toujours réglé, dirigé, incité, encadré et régulé le processus de développement de notre pays. Rien ne vaut cette belle citation de Jean Jaurès pour accompagner cet espoir : « L'abondance est le fruit d'une bonne Administration ». ●

Abdelkabir Rafiky
Rabat, 14 octobre 2021



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par Abdeslam Seddiki *

L'investissement public, moteur de développement ?

Un projet de loi de finances s'apprécie essentiellement par l'importance accordée aux dépenses de l'investissement. Ce sont ces dernières qui exercent plus d'impact sur l'économie et la société de par leurs « effets d'entraînement » tant à l'amont qu'à l'aval. Qu'en est-il dans le cas du Maroc ? C'est à cette question que nous tenterons modestement d'apporter des éléments de réponse dans la perspective de prolonger le débat qui se déroule actuellement au sein de l'enceinte parlementaire sur les orientations du PLF 2022. Un débat que nous voulons serein, sans parti-pris et sans agitation inutile. Il serait bon de rappeler de prime abord cette évidence : la loi de finances, dont le budget de l'Etat constitue une composante fondamentale, n'est pas un « amas » de ressources et de dépenses. Comme une maison n'est pas un amas de pierres et de béton. C'est une construction scientifique bien élaborée dans le cadre d'une discipline académique portant le nom de « science des finances publiques ».

Ainsi, un budget est soumis au respect de quelques principes généraux comme l'annualité, la spécialité, l'universalité et l'unité. A ces quatre principes de base se sont ajoutés deux autres : la sincérité et l'équilibre budgétaire. Tout cela pour permettre plus de visibilité et une meilleure lisibilité, afin que les gouvernements s'astreignent à respecter la volonté populaire et à gérer sainement les biens publics et l'argent du contribuable, une fois qu'ils ont obtenu l'autorisation parlementaire pour lever l'impôt et créer la dépense. D'ailleurs, on a instauré au niveau international un classement de pays selon le niveau de leur transparence budgétaire. Le Maroc se retrouve dans une position proche de la moyenne mondiale. Le budget est donc un ensemble de ressources face à une série de dépenses. Intéressons-nous à ces dernières. Celles-ci sont de trois sortes : les dépenses de fonctionnement, les dépenses relatives au service de la dette et les dépenses d'équipement. Les deux premières, surtout celles relatives au fonctionnement, sont incompressibles et indispensables. Les dépenses de fonctionnement, constituées par les salaires versés aux fonctionnaires de l'Etat, les frais de fonctionnement de l'administration et un certain nombre de charges communes relatives au soutien des prix de produits de base, appelées également dépenses ordinaires, n'ont qu'un effet limité, qui s'exerce au niveau de la demande et du pouvoir d'achat de la population. Bien sûr, un accroissement de la demande a un effet favorable sur l'investissement et donc sur l'offre inversant une loi selon laquelle « chaque offre crée sa propre demande » (Jean-Baptiste Say). En revanche, les dépenses d'investissement sont celles qui ont le plus d'impact sur l'économie. C'est à leur aune que l'on juge un budget d'expansionniste ou d'austéritaire. C'est en fonction de l'importance de l'investissement public, que l'on apprécie la nature de l'Etat : libéral ou interventionniste, gendarme ou providence. Cet investissement public pourrait constituer un véritable moteur de l'économie et un stimulant au développement d'une complémentarité avec l'investissement privé dans une stratégie de développement autocentrée et intégrée. L'on sait en effet que l'investissement public, de par l'effet du « multiplicateur keynésien » produit une augmentation multiple du revenu. Un dirham investi aujourd'hui pourrait générer, à terme, un revenu de 5 DH ! Ce revenu additionnel sera affecté, à son tour, soit à la consommation, soit à l'épargne et donc à l'investissement.

Il s'agit, dans ce cas, de l'effet accélérateur. Ces deux effets, multiplicateur et accélérateur, ne jouent parfaitement que dans une économie autocentrée et intégrée. Car, dans les économies dépendantes et désintégrées, ces effets sont très réduits et s'exercent dans les économies du « Centre » pour utiliser une notion chère à l'économiste Samir Amin. C'est pour cela que l'investissement public au Maroc, malgré son importance relative, ne produit pas tous les effets escomptés. Il faut pour cela des réformes de structure et un changement de méthodes de gouvernance. D'abord, il convient de lever un certain nombre d'équivoques autour des chiffres avancés par le PLF. On parle d'une enveloppe globale de 245 MM DH au titre de l'investissement public qui comprend l'investissement inscrit dans le budget général, de l'investissement des CST (comptes spéciaux du trésor), des SEGMA (Les services de l'Etat gérés de manière autonome), des collectivités territoriales (communes et régions), des EEP (entreprises et établissements publics) et du Fonds Mohamed VI pour l'investissement. Tel qu'il est annoncé, ce montant de 245 MM DH nous paraît énorme. Il représente plus de 20% du PIB! Mais en décortiquant ce chiffre à la lumière des faits, on revient à des proportions beaucoup plus modestes. D'abord, il y a une différence entre le prévu et le réalisé. Le taux de réalisation oscille dans une fourchette de 60 à 80 %. En nous plaçant dans une hypothèse optimiste, celle de 70%, ce chiffre est ramené à 170 MMDH. Ensuite, ce qui est réalisé ne se fait pas dans les règles saines de gestion en raison de multiples dysfonctionnements et anomalies telles que celles ont été relevés dans les rapports de la cour des comptes et d'autres organismes. Enfin, on rencontre plusieurs zones d'ombre dans les chiffres et les transferts du budget soit vers les EEP ou vers les CST et surtout vers ces derniers appelés, non sans exagération « caisses noires ». C'est pour remédier à ces insuffisances et améliorer l'efficacité de la dépense publique et le rendement de l'investissement public que des réformes sont lancées notamment au niveau du secteur public. Les choses sont encore à leur début. Mais l'intention est bonne : on préconise une gestion axée sur les résultats, une reddition des comptes, un redimensionnement et une restructuration du secteur public... La création de l'Agence Nationale de gestion stratégique des participations de l'Etat a comme mission de veiller à assurer la cohérence et la convergence entre les parties du puzzle. Ces réformes de fond, comme celles devant intéresser le secteur privé en lui coupant les ponts avec les sources de la rente et les positions monopolistiques, pour le ramener à jouer sur le terrain de la rationalité et de la concurrence, sont des préalables à la mise en place effective d'un NMD. Ce faisant, on donnera confiance aux citoyens dans l'avenir en leur montrant que le changement n'est pas une fiction, encore moins une parodie. C'est un changement voulu et assumé. C'est du sérieux. Tout atermoiement dans ce sens ne ferait que courir à notre pays des risques dont il faut bien se passer. Nous avons d'autres défis à relever. D'autres chats à fouetter. ●

* Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.

Le Maroc accusé par le régime algérien d'avoir assassiné trois ressortissants algériens

La bande à Tebboune en rajoute dans l'escalade

La junte militaire algérienne continue sa politique de provocation contre le Maroc, devenu son unique obsession. Une manie qui la pousse à en rajouter dans son bellicisme flagrant.

La revoilà qui a débité, mercredi 3 novembre, un communiqué au ton menaçant où elle accuse « les forces d'occupation marocaines au Sahara occidental » d'être à l'origine de l'assassinat de « trois ressortissants algériens » qui « ont été lâchement assassinés par un bombardement barbare de leurs camions, alors qu'ils faisaient la liaison Nouakchott-Ouargla, dans un mouvement naturel d'échanges commerciaux entre les peuples de la région ». Cette affaire a les allures d'une calomnie à l'image des précédentes, notamment celle qui a cherché à faire porter au Maroc le chapeau des incendies de forêts en Kabylie, en août dernier. Ce tissu de mensonges s'inscrit dans la stratégie d'escalade, menée depuis plusieurs mois, par la bande à Tebboune. Celle-ci a commencé par l'expulsion en mars 2021 de fermiers marocains qui exploitaient depuis plusieurs décennies une oasis située à



El Arja à la lisière de la frontière entre les deux pays. Elle s'est poursuivie ensuite avec l'accusation, farfelue et sans preuves, des autorités marocaines d'être derrière les feux de forêts qui ont ravagé la Kabylie en août dernier. Cette affabulation qui a fait rire dans le monde entier a été suivie par la décision des obsédés du Royaume par la rupture des relations diplomatiques et la fermeture de l'espace algérien aux avions

civils et militaires marocains, ainsi qu'à ceux immatriculés au Maroc. Le dernier acte irrationnel en date avant ce nouveau canular des ressortissants algériens tués étant la condamnation le 31 octobre par Alger du Gazoduc Maghreb-Europe. Sans autre motif valable que la haine du Maroc, quitte à pénaliser l'Espagne, principal client gazier de l'Algérie.

Le Maroc, à qui tout réussit contrairement à son voisin qui fonctionne en mode marche arrière, a été érigé en bouc émissaire commode de toutes les turpitudes du complexe militaro-industriel qui a fourvoyé le pays dans une crise multiforme alors qu'il possède des richesses pétrolières et gazières immenses. Pour faire diversion, les galonnés d'Alger cherchent à entraîner le Maroc dans une aventure militaire. « Si l'Algérie veut la guerre, le Maroc n'en veut pas. Le Maroc ne sera jamais entraîné dans une spirale de violence et de déstabilisation régionale », a déclaré une source marocaine autorisée à l'AFP. Un régime aux abois qui aboie finira tôt ou tard par se la fermer... ●



Bec et ANGLE

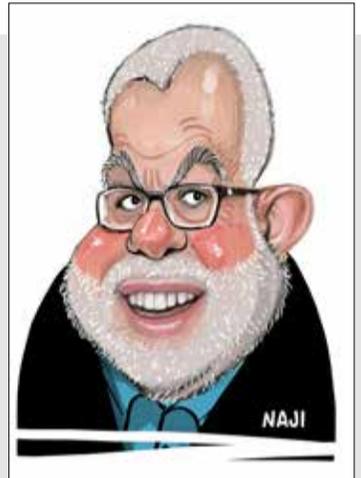


L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Abdelilah Benkirane

Je suis un revenant revenu de tout

Une équipe du Canard a rencontré Abdelilah Benkirane juste après son élection à la tête du PJD. L'ex-nouveau président du PJD croit toujours en sa bonne étoile.



On s'attendait à une nouvelle figure comme leader du PJD pour négocier la phase post raclée électorale, surtout que vous vous êtes retiré de la vie politique. Et c'est vous que les congressistes, à l'issue du congrès extraordinaire à fin octobre, ont fait revenir...

Je suis malgré moi un revenant revenu de tout. Mais pour mes amis désemparés et perdus, rongés par le doute, je suis leur seule planche de salut pour ne pas périr et prendre le risque de disparaître de la carte politique avec barbes et babouches.

Reste que mon retour forcé est la preuve que le PJD c'est Benkirane et Benkirane c'est le PJD. Les deux se confondent et l'un ne peut fonctionner sans l'autre. La période Al Othmani, qui a tourné au désastre pour le parti, a

bien montré cette réalité en l'accentuant.

Le changement est donc en marche? **Et comment ! Le changement pour le PJD c'est mon retour en faiblesse, diront les méchantes langues, puisque j'hérite d'une formation décrédibilisée, affaiblie et électoralement agonisante.**

Comment allez-vous faire pour faire revenir justement votre matelas électoral qui vous a permis de gouverner le pays pendant deux mandats ?

Les blagues, ma chère ! Amuser le petit peuple en lui faisant oublier les mille et un problèmes de son quotidien difficile. La halqa politique c'est mon arme de distraction massive qui m'a permis d'asseoir ma popularité auprès des Marocains et de me faire aimer

par eux. Talent politiquement inestimable que mon prédécesseur, sinistre personnage devenu la risée de tous à défaut de faire savoir rire, ne possède pas. Et c'est ce qui a été principalement à l'origine de notre effondrement électoral.

Mais les temps ont changé. Les Marocains ne veulent plus d'amuseurs publics qui au fond se moquent d'eux... Ils réclament des solutions à leurs problèmes...

Ce n'est pas vrai. Les Marocains sont les champions de la débrouillardise. Trimant à longueur de journée pour survivre, ils ont besoin d'un vrai défouloir que je leur ai offert gratis tout au long de mon mandat. Que veut le peuple ?

Avez-vous réfléchi à votre première

action de revenant politique ?

Je compte inaugurer mon retour par la publication d'un recueil de toutes mes blagues politiques avec le sponsoring du cabinet psychiatrique de Al Othmani. Ensuite, j'ai l'intention de lancer une chaîne Youtube destinée à fidéliser mon fan club et à reconstituer le réservoir électoral du parti.

Mais Benkirane c'est du passé décomposé...

Non, je suis l'avenir. Ma cartomancienne attitrée m'a assuré l'autre jour que toutes les chances sont de mon côté pour redevenir Premier ministre. Au secours, je vais revenir ! ●

Propos recueillis par Saliha Toumi

L'auberge espagnole !

Les réseaux sociaux sont un lieu de rencontre... Un endroit où il y a de tout, un lieu où on croise n'importe qui, mais où, en définitive, on ne trouve que ce qu'on a apporté, les uns et les autres... Bref, une véritable auberge espagnole ! La plupart des gens, de nos jours, en sont devenus accros... Jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, rares sont les personnes qui prétendent encore pouvoir s'en passer... Les essayer, c'est les adopter ! Dans la rue, dans les transports publics, au travail et même, pour les lycéens et étudiants, pendant les heures de cours, au grand dam des formateurs ! Des profils bien divers s'y côtoient... Beaucoup sont de bonne foi et d'autres le sont moins, considérant les réseaux sociaux comme un terrain de chasse propice aux arnaques en tout genre... Certains proposent des rendez-vous galants, d'autres des affaires juteuses nécessitant, bien entendu, une mise initiale modique, qu'ils vous proposent de virer à un compte prévu à cet effet... Laquelle mise vous permettra de doubler, voire de tripler votre petit capital, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire ! Ceci dit, tous ne sont pas forcément de mauvaise foi et il est certain que les réseaux sociaux ont permis l'éclosion de métiers répondant aux nouveaux besoins, qui ont permis de pallier, notamment, les difficultés de déplacement engendrées par la pandémie de covid-19. Certains ont érigé Facebook en bureau virtuel, faisant du business en ligne, à partir de chez eux ou du café du coin, engendrant parfois de substantiels profits, loin de tous les regards indiscrets. Et puis, il y a ceux qui tiennent absolument à vous dévoiler leur vie... A dissérer à longueur de journée sur leurs états d'âme et leurs petits problèmes de santé... Leurs gros soucis d'argent et leurs engueulades régu-

lières avec les voisins... Tout, tout, tout, ils tiennent à ce que vous sachiez tout sur eux, leurs petites familles, leurs méchants employeurs, leurs projets d'avenir, leurs talents (bien) cachés et leurs rêves brisés... Leur linge sale, ils veulent le laver en famille, la grande famille des réseaux sociaux, prenant les internautes à témoin et jurant régulièrement leurs grands dieux que c'est fini et bien fini... Que, promis juré, ils comptent se déconnecter définitivement pour ne plus avoir affaire aux faux amis et aux ingrats qui n'en finissent pas de les « trahir » ! Oui, sur les réseaux sociaux, vous en verrez et entendrez de toutes les couleurs... Et je vous conseille d'éviter en particulier, outre les arnaqueurs professionnels, les dragueurs invétérés et les psychopathes, un profil encore plus redoutable ! Celui de ces pleurnicheurs permanents qui passent leur temps à vous miner le moral, à vous faire part de l'évolution de leur prostate et des décès de leurs proches, en prenant bien soin de poster des photos des malheureux agonisants alités sur leurs lits de mort avec des tubes qui dépassent de partout ! Vous ne raterez rien des funérailles de leurs parents... Ils posteront même des vidéos du cimetière, avec en fond sonore, les versets coraniques de circonstance ! Mais, sur les réseaux sociaux, il y a aussi de véritables amitiés virtuelles qui se nouent... Certaines personnes, que vous n'aurez jamais eu l'opportunité de croiser dans la vraie vie, vous deviennent même indispensables ! Vous échangez avec elles,

en mode privé ou public... Vous participez ensemble à des groupes de discussion enrichissants, avec tact et courtoisie... Vous vous découvrez des passions communes... Bref, vous vous liez d'une amitié d'autant plus solide qu'elle est désintéressée... Et c'est surtout pour cela, qu'en dépit de tout, les réseaux sociaux nous sont devenus indispensables ! ●

N. Tallal





Le MIGRATEUR



Macron et Johnson vont à la pêche à un bon compromis

En jetant un coup d'œil sur la fontaine de Trevi à Rome pendant l'ouverture du sommet du G20 à Rome, le 31 octobre 2021, les deux chefs d'État semblaient s'interroger sur une sortie du moindre mal du premier conflit sérieux post-Brexit entre les deux pays voisins, source de gros ennuis pour les pêcheurs français, déjà lourdement pénalisés par l'envolée spectaculaire des prix des carburants. En effet, le président français Emmanuel Macron et le Premier ministre britannique Boris Johnson se sont mis d'accord le même jour pour tenter de désamorcer ce différend sur les droits de pêche post-Brexit. C'est du moins ce qu'a déclaré un responsable français après que des jours de menaces, surtout françaises, ont fait craindre la perspective de nouvelles barrières commerciales.

Les deux dirigeants, qui ont donné des signaux contradictoires quant à leur volonté de faire baisser la pression dans ce conflit, ont profité d'une réunion privée en marge dudit sommet du Groupe des 20 pour tenter d'apaiser les tensions. Le responsable français a déclaré que M. Macron avait signifié à la Grande-Bretagne qu'elle devait respecter les règles que Londres bafouent en ne donnant pas à la France suffisamment de licences de pêche pour opérer dans les eaux britanniques. De son côté la Grande-Bretagne affirme qu'elle respecte les conditions de l'accord commercial post-Brexit. « L'objectif du président et du premier ministre était de travailler à la désescalade », a déclaré le responsable français aux journalistes après une rencontre en tête-à-tête entre les deux dirigeants qui a duré 30 minutes sans traducteurs ni caméras ni journalistes. Il semble que les deux dirigeants veulent



Macron et Boris Johnson se sont entendus sur une « désescalade » dans le conflit sur la pêche. (REUTERS).

se donner le temps pour une désescalade dans les heures ou jours à venir. Samedi, la Grande-Bretagne a intensifié sa guerre des mots avec la France, M. Johnson refusant d'exclure le déclenchement d'une procédure de règlement des différends commerciaux et son ministre du Brexit a vivement critiqué la suggestion de Paris selon laquelle l'UE devrait démontrer que les dommages causés par une sortie de l'UE sont plus importants que ceux causés par le fait d'y rester.

Les relations avec la France sont de plus en plus tendues depuis que la Grande-Bretagne a voté par référendum pour quitter l'UE en 2016, le pacte de sécurité récemment conclu par Londres avec les États-Unis et l'Australie ne contribuant guère à renforcer la confiance avec Paris.

Paris qui met en doute la crédibilité de Londres a déclaré qu'elle pourrait imposer des mesures ciblées sur les navires et les marchandises britanniques à partir de mardi, notamment en renforçant certains contrôles si le différend sur la pêche n'est pas résolu.

Le même responsable français a déclaré que Macron avait dit à Johnson qu'il attendait un respect mutuel et que les deux parties auraient des « échanges » au cours des prochaines heures pour trouver des moyens de désescalader la situation. « Nous verrons le 2 novembre, nous n'en sommes pas encore là. Une chose à la fois », a déclaré le fonctionnaire. Wait & see. ●

Le Soudan renoue avec le chaos

L'état d'urgence décrété dans le pays, lundi 25 octobre, par le général Abdelfattah Al-Burhan qui a dissout le Conseil de souveraineté (qu'il préside) et le Conseil ministres de transition, limogeant les gouverneurs et suspendant certaines dispositions de la constitution pour la gestion de la période de transition, ont replongé le Soudan dans le chaos et font craindre un retour aux années de plomb de Hassan Al-Bachir. Samedi a été une journée noire : Les forces de sécurité ont abattu trois personnes lors de manifestations nationales au Soudan, a déclaré un comité de médecins, alors que des centaines de milliers de personnes demandaient le rétablissement d'un gouvernement civil après un coup d'État militaire.

A Khartoum, les forces de sécurité ont utilisé des gaz lacrymogènes et des balles réelles pour tenter de disperser une foule immense après que des manifestants eurent monté une scène et discuté de la possibilité d'un sit-in, a déclaré un témoin.

Le Comité central des médecins soudanais a déclaré que trois manifestants avaient été abattus par les forces de sécurité dans la ville jumelle d'Omdurman, dans la capitale Khartoum. Il a ajouté que 38 personnes avaient été blessées, dont certaines par des tirs. Un bilan provisoire susceptible de s'alourdir



Des manifestants pro-démocratie protestent contre le putsch, à Khartoum, le 25 octobre 2021. © Ashraf Idris, AP.

Un témoin oculaire à Omdurman a déclaré avoir entendu des coups de feu et avoir vu des personnes ensanglantées transportées en direction du Parlement.

La police soudanaise a nié avoir tiré sur les manifestants pendant les manifestations, affirmant à la télévision d'État qu'un policier avait été blessé par balle.

Les manifestations ont constitué le plus grand défi pour le général Abdelfattah Al-Burhan depuis qu'il a évincé le cabinet du Premier ministre Abdallah Hamdok lundi 25 octobre.

« Il s'agit d'un mauvais calcul depuis le début et d'une mauvaise compréhension du niveau d'engagement, de bravoure et d'inquiétude de la rue quant à l'avenir du Soudan », a déclaré Jonas Horner de l'International Crisis Group. Les manifestants portaient des drapeaux soudanais et scandaient « Le régime militaire ne peut être loué » et « Ce pays est le nôtre, et notre gouvernement est civil » alors qu'ils défilaient dans les quartiers de Khartoum.

Les États-Unis et la Banque mondiale ont gelé leur aide au Soudan, où une crise économique a entraîné des pénuries de nourriture et de médicaments et où près d'un tiers de la population a besoin d'une aide humanitaire urgente. Ça promet ! ●

Pékin rejette une enquête US sur les origines de la pandémie

« Peu importe le nombre de fois que ce rapport est publié et le nombre de versions concoctées, cela ne peut pas changer la nature entièrement politique et fautive de ce rapport », selon le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères.

Pékin s'est insurgé une nouvelle fois, dimanche, contre une enquête des services de renseignement américains publiée vendredi sur les origines de la pandémie de Covid-19, la qualifiant de « politique et fautive »,

tout en exhortant Washington à « cesser d'attaquer » la Chine.

La Chine avait déjà exprimé sa ferme opposition aux conclusions initiales publiées dans le rapport de synthèse fin août, ajoute le ministère dans un communiqué. Il a ajouté que le fait que les agences de renseignement aient été mises sur écoute dans le cadre des efforts de traçage de l'origine était une « preuve irréfutable » de la politisation, et a exhorté les États-Unis à « cesser d'attaquer et de salir la Chine ». ●



Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maarif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Ahmed Zoubair

CARICATURES

Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Group Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416



Déconfiné
de Canard

Can'Art et CULTURE



Leïla Bahsain présente son roman « La théorie des aubergines » à Rabat

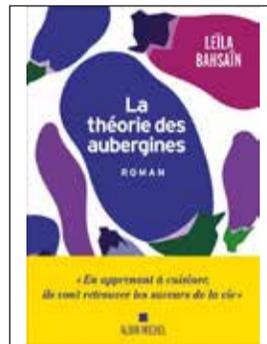
L'écrivaine et romancière Leïla Bahsain présentera son roman « La théorie des aubergines » ce jeudi 4 novembre à 18h00 à l'Espace Rivages à Rabat, au sein du siège de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger. Paru le 3 mars 2021 chez Albin Michel, cet ouvrage est le deuxième roman de l'écrivaine franco-marocaine. Le livre relate l'expérience de Dija, qui perd son emploi puis rejoint une entreprise d'insertion par la cuisine.

Extrait : « Je suis Dija Ben. Ne me cherchez pas sur les réseaux sociaux, je n'y suis pas. À part une messagerie électronique, je ne suis ni sur Facebook ni sur Twitter. Avant, je m'appelais Khadija Ben-Abdelhilalakkbir. Quand j'ai intégré l'agence, je suis devenue Dija. Dija Ben.

La mode du court. Comme pour les cheveux ou les minijupes. La communication est com et la publicité

pub. Ça m'a écorché prénom et patronyme, ce fléau. Fini par me spolier de mon gagne-pain aussi... ». Le ton est donné.

« Lorsqu'elle perd son poste de rédactrice dans une agence de pub, Dija se voit proposer de rejoindre une entreprise d'insertion par la cuisine. L'atmosphère est chaleureuse et sympathique, les effluves délicieux et le casting relevé : il y a Véronique, l'infirmière en burn-out ; Jean, le grand timide ; Gérald, un repris de justice à la petite semaine ; Johnny-Bryan, un altruiste opposé à l'idée même de travail... d'autres personnages non moins attachants et hauts en couleur les rejoindront. Sous la houlette optimiste du chef Achour, convain-



cu des bienfaits de l'esprit collectif et de l'entraide, cette jolie assemblée d'âmes brisées va apprendre à s'approprier en se réconciliant avec les saveurs de la vie. »

Née à Salé, Leïla Bahsain vit en France depuis plus d'une décennie. Auteure du roman « Le Ciel sous nos pas » (éd. Albin Michel 2019), récompensé par le Prix Méditerranée du premier roman et finaliste du Prix du Roman France Télévisions, du Prix Cazes et du Prix de la littérature arabe, Leïla Bahsain a publié des nouvelles dans la revue Apulée et dans le Magazine littéraire du Maroc. En 2011, elle a reçu le Prix de la nouvelle de Tanger. Son roman « La théorie des aubergines » est en lice pour le Prix de la littérature arabe 2021. ●

Inauguration du studio de répétition Stud'IFO



Inauguration du studio de répétition Stud'IFO. Ce studio qui, naturellement s'intitulera « Stud'IFO, le labo des jeunes musiciens de l'Oriental », dans la continuité du programme virtuel éponyme, deviendra un lieu de rencontres des jeunes artistes en quête d'espaces d'expression et de création. Il a pour objectifs de soutenir la création musicale et d'accompagner les jeunes musiciens sur le chemin de la professionnalisation.

Inauguration le jeudi 04 novembre à 18h à l'annexe de l'IF (16, rue Imam Chafii) ●

« Burning Casablanca » s'affiche en Corse

Le film Burning Casablanca (Zanka contact), du cinéaste marocain Ismaël El Iraki, sortie le 3 novembre en France, interdit au moins de 16 ans au Maroc mais y est quand même diffusé est une victoire pour le réalisateur présent au festival de L'Île-Rousse en Haute-Corse (France).

Derrière la musique, le cinéaste qui croit beaucoup à la poésie de la rue évoque la société marocaine, la condition féminine, la liberté, le poids de la religion et des religieux.

Après les écrans français, Ismaël El Iraki sera à nouveau en Corse les 18 et 19 novembre courant à l'invitation de l'association Sirocco à Bastia en partenariat avec Arte Mare au Régent, et au cinéma l'Ellipse. « Ce film on a mis du temps à le financer parce que là ça fait dix ans que l'on se tape les islamistes au Maroc et il s'est passé deux choses extraordinaires le même jour il y a environ un mois maintenant. La première séquence du film c'est cette jeune fille qui rentre dans un taxi et qui dégage un islamiste du taxi. Et à 95 % dans les urnes les Marocains, il y a un mois maintenant, ont dégaïé les islamistes du taxi. C'est-à-dire que le gouvernement islamiste est passé de 130 à 12 sièges islamistes au parlement. On a cette décision - ce vote populaire, cette puissance des urnes, et bien le même jour on a la décision de censure sur mon film qui tombe. Sachant que mon court métrage précédent avait été interdit et avait été diffusé énormément au Maroc sous le manteau. Quand on allait présenter notre film dans les commissions

c'était dur car évidemment on n'était pas en odeur de sainteté et cela était très compliqué pour le financer. » Ismaël El Iraki © Radio France - Dominique Landron.

Une victoire malgré la censure.

« Le même jour donc que cette décision des urnes, tombe la censure du film qui est interdit aux moins de 16 ans, mais le film sera bien diffusé au Maroc dans la version que l'on a pu diffuser en Corse. Cela est une énorme victoire sachant d'où l'on vient. Il se passe quelque chose en ce moment, évidemment rien n'est tout blanc ou



tout noir, mais il y a quelque chose qui se passe un mouvement extraordinaire. Il y a une puissance de la jeunesse de cette génération qui arrive notamment de cinéastes aussi. » Ce film a été présenté à la Mostra de Venise l'an dernier dans la section Orizzonti. Le public du festival de Lama a pu le découvrir en avant-première au mois d'août dernier, cette fois c'était aux spectateurs du festival Lisula-Cinémusica de voir Burning-Casablanca-Zanka contact avant sa sortie nationale, en présence du réalisateur. Un film qui nous conte la relation amoureuse entre une rock star déchue et une prostituée à Casablanca. Présenté en première mon-

diale à la Mostra de Venise, le film a su se faire remarquer en séduisant le public et les médias qui n'ont pas tari d'éloges à son égard. Une performance pour ce premier long-métrage du réalisateur marocain surtout que l'une de ses actrices marocaines, Khansa Batma, a obtenu le prix de la meilleure actrice pour son rôle de « Rajaa » dans la rubrique « Horizons », lors de la cérémonie de clôture de ce prestigieux festival dont la 77ème édition s'est clôturée le 12 septembre après avoir bravé l'épidémie du covid-19, en se déroulant aux dates prévues. Tourné en 2019 dans la ville de Casablanca et ses environs, le film réunit Said Bay, Fatima Atef, Khansa Batma, Abdel Rahman Mbiha, Mourad Zaoui et Ahmed Hammoud qui incarne le rôle de « Larsen » une rockstar toxicomane marocaine qui a fait carrière en Angleterre...

La musique rock sert de toile de fond au film qui déroule de nombreux événements ayant eu lieu au Maroc. L'idée du film est venue à Ismaël El Iraki, 36 ans, de son propre stress post-traumatique à la suite des attentats du Bataclan à Paris dont il a été l'un des survivants.

Ce film rock, comme présente son réalisateur, raconte l'histoire de « Larsen », un rocker dépassé et qui a perdu sa voix. Il tombe amoureux de Rajaa (Khansa Batma), une ex-prostituée à la voix d'or pour qui il compose des chansons inspirées de sa vie nocturne dans les rues dangereuses de Casablanca, un Maroc underground et méconnu (Voir le Canard N°617). ●

Olive au Cœur Festival culinaire et artistique

Du 11 au 21 novembre 2021, Fès



L'olive est au cœur, de nos cuisines, mais aussi de nos paysages et de nos vies.

Comme un second rôle dont on ne peut se passer, il est difficile d'imaginer l'espace culturel méditerranéen sans l'olive. Socialement, culturellement, économiquement, écologiquement, culinairement, l'olive est au cœur !

À coup de quelques traits d'huile d'olive, et des nombreuses déclinaisons qui font de l'olive une reine, le festival inter-disciplinaire Olive au cœur nous invite à nous pencher de manière extraordinaire sur l'ordinaire de nos vies.

Nous vivons avec Olive au cœur une expérience inouïe qui amplifiera la renommée de Fès, ville emblématique empreinte de spiritualité et de sagesse ancestrale mais aussi une ville dont la campagne environnante est très marquée par la culture de l'olivier. Ce festival sera un moyen de reconnecter l'espace urbain à sa ruralité, de recréer l'osmosenaturelle entre une ville et sa campagne.

Pour ce faire, Olive au cœur suivra la temporalité traditionnelle de la culture de l'olivier en se déployant à l'aube de l'olivaison, soit du 11 au 21 novembre 2021.

Programme disponible sur : <https://www.oliveaucœur.org>

Photo : Du Marcelin Flandrin à la Galerie BP

La Galerie Banque Populaire (BP) accueille du 21 octobre 2021 au 19 mars 2022 les œuvres photographiques de l'artiste français Marcelin Flandrin « Un bel hommage au parcours de ce célèbre photographe installé à Casablanca dès 1911 et qui a su capturer et immortaliser des « instants de vies du Maroc d'antan ». « Durant son séjour, le photographe prendra des milliers de clichés constituant aujourd'hui de véritables pièces d'archives. Ces derniers seront ensuite répertoriés dans un fonds éponyme dont la Fondation Banque Populaire a fait l'acquisition en 1994 », indique la galerie d'art. Trente photos en ont été sélectionnées parmi cette collection pour cette nouvelle exposition de la Galerie Banque Populaire, intitulée « Instantanés de vies ». Les clichés mettent en lumière à la beauté de la jeune femme marocaine, son quotidien et ses appareils traditionnels. « On mesure mieux l'impérieuse nécessité de conserver, valoriser et enrichir le Fonds Flandrin pour préserver la mémoire collective et continuer à offrir aux publics le plaisir de découvrir des images qui parlent, interpellent et instruisent », explique, dans ce sens, Bouchra Berrada, présidente du directoire de la Banque Populaire Rabat- Kenitra. ●



Et Batati ET BATATA



Bizarre



Des excréments tombés du ciel

Les Anglais sont souvent préoccupés par la météo, mais un homme du Berkshire, juste à l'ouest de Londres, a eu des raisons spécifiques de s'inquiéter des cieux au-dessus de lui. Il se détendait dans son jardin lorsqu'il a été « éclaboussé d'une manière très désagréable ». Non pas par des déjections de volatile mais par des déchets humains, lâchés depuis un avion ! L'incident s'est produit à la mi-juillet, mais n'a été révélé qu'à l'occasion d'une réunion du conseil municipal. S'adressant au forum de l'aviation du Royal Borough of Windsor & Maidenhead, la conseillère Karen Davies a déclaré qu'elle avait été contactée par un électeur et qu'elle avait été « horrifiée » d'apprendre cet incident « épouvantable ». Elle a expliqué comment « tout son jardin, ses parasols et lui étaient couverts » d'excréments. L'« heureux élu » vit à Windsor, une ville célèbre pour son château appartenant à la reine, mais aussi située sur la piste d'approche d'Heathrow, le plus grand des cinq aéroports qui desservent Londres. « Je sais qu'un certain nombre d'incidents se produisent chaque année avec les eaux usées gelées des avions », a déclaré Mme Davies, « mais celui-ci n'était pas gelé et tout son jardin a été éclaboussé d'une manière très désagréable ». Des engrais gratuits. ●

Accouche à 70 ans

Un phénomène rare qui arrive de temps à autre mais toujours aussi surprenant. Dernier en date : Une Indienne de 70 ans donne naissance à son premier enfant. L'info rapportée par La Provence du 21/10 citant The Times of India, s'est déroulé à Kutch, au Nord-Ouest du pays. Jivuben Valabhai Rabari est tombée enceinte par le biais de la FIV (fécondation in vitro). Malgré son grand âge, la femme était déterminée à devenir maman. En 45 ans de mariage, elle et son mari n'ont jamais réussi à avoir un enfant. Née dans un village, la désormais mère de famille n'a pas pu fournir de documents indiquant son âge. Mais elle assure aux docteurs « avoir vu passer 65 à 70 étés ». Deux semaines après l'insémination, les médecins ont eu la surprise de voir un fœtus se développer dans l'utérus de la vieille dame. Les examens complémentaires ont révélé un battement du cœur normal et n'ont détecté aucune difformité. Huit mois plus tard, en septembre 2021, Jivuben a donc accouché d'un petit garçon, aujourd'hui en pleine forme. Tout comme sa maman. Miracle d'été indien. ●

Un poisson de 2,3 tonnes pêché au Maroc

Des pêcheurs naviguant au large du Maroc, dans le nord, ont découvert emmêlé dans leurs filets un poisson colossal ressemblant à une grosse crêpe oblongue avec d'énormes yeux exorbités. Le poisson a été isolé dans un enclos sous-marin rattaché au bateau, puis l'équipe l'a hissé hors de l'eau à l'aide d'une grue. « Nous avons essayé de le mettre sur la balance, mais celle-ci est limitée à 1.000 kilos », témoigne à l'agence Reuters Enrique Ostale, l'un des biologistes dépêché sur place. Une fois sur le pont, le poisson a été mesuré à 3,2 mètres de long et 1,09 mètre de large, l'équivalent de deux matelas mis bout à bout ! Avec sa peau gris foncé, ses rainures arrondies sur ses flancs et sa queue arrière tronquée caractéristique, ce spécimen particulier était probablement un Mola alexandrini, une sous-espèce du genre de môle, ou poisson-lune, le plus gros poisson osseux connu, selon le scientifique. Ce dernier a une croissance continue : il ne s'arrête jamais de grandir, ce qui fait qu'il peut atteindre une taille considérable. Le plus gros spécimen connu mesurait 3,30 mètres et pesait plus de 2.300 kilos. ●



Rigolard



***Une dame énumère tous ses maux** à son médecin. Celui-ci note toute la liste sur une feuille de papier.

- Alors, madame, récapitulons. Nous avons dit : insomnie, jambes lourdes, maux de tête, oreilles qui sifflent, crises de foie, constipation. C'est impressionnant quand même ! Rappelez-moi votre âge, svp.
- Euh...j'ai...34 ans !
- Très bien.

Le médecin prend sa feuille et rajoute : pertes de mémoire !

*** Le patron d'une grande entreprise** embauche un veilleur de nuit. Deux semaines plus tard, ce dernier dit à son patron :

- Monsieur le directeur, ne prenez pas l'avion aujourd'hui. Il va s'écraser !

Superstitieux, le patron renonce à son voyage, et l'avion s'écrase, effectivement. Le lendemain, le patron convoque son employé. Il lui dit :

- Merci de m'avoir sauvé la vie. Comment avez-vous pu deviner ?
- La nuit dernière, j'ai fait un rêve prémonitoire !
- Très bien. Merci encore, mais vous êtes renvoyé !
- Ben...Pourquoi ?
- Pour faire un rêve, il faut dormir. Or, vous êtes veilleur de nuit !

***Au commissariat, un inspecteur** fait la morale à un jeune qui a été pris en flagrant délit de vol :

- Vous habitez chez vos parents ?
- J'habite chez ma mère. Mon père s'est barré,

il y a cinq ans.

- Vous croyez que cela va lui faire plaisir à votre maman, de savoir que vous êtes ici ?
- Plutôt, oui. Elle a toujours rêvé de me voir entrer dans la police !

***Une dame demande à sa voisine** de pailer :

- Ben, vous en faites une tête. Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Mon mari vient de prendre un an de prison ferme.
- Ne vous en faites pas. Un an, c'est vite passé, vous savez !
- Justement ! Sans ce connard d'avocat, il aurait pris au moins cinq ans !

***Un gars rencontre un pote :**

- Salut, comment vas-tu ?
- Oh, ça va. Tu sais, j'ai un médecin formidable. Il fait toujours les bons diagnostics.
- Comment ça ?
- Avant-hier, je n'étais pas très bien. Il m'a fait une injection et il m'a dit que je serais sur pied dans les deux jours.
- Et...alors ?
- Il avait raison. Ce matin ma voiture est tombée en panne !

***Un jeune couple voit un puits**

L'homme se penche, jette une pièce et fait un vœu.
La femme se penche un peu trop et tombe. L'homme après avoir été abasourdi murmura :
Ça marche vraiment ces trucs.

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement Attawfik le Zenith Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





Et Batati ET BATATA



Mot Fléchés

Perturbée	Lettre	Charge	Résider	Prénom
Boxeur	Entrepôts	Vivre	Abré-iation	Village des Pays-Bas
Répétées				
Coupe			Partie tournante	Espaces célestes
Rivière française			Vrai	
Foyer			Cachées	
		Genre		
		Existence		
Unité de mesure d'énergie		Recouvre		Commune française
Annelides				Possessif
Cité légendaire		Flânera		
Divinité	Article	Juge d'Israel	Unité de mesure de temps	Oligo-élément
	Parti politique		Célés	
Loupe				Cours d'eau
Engin				
		Tromperie		
Densité				

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement :

- 1 : Marin
- 2 : Grossière
- 3 : Département - Article - Partie du jour
- 4 : Petites terres - Corps d'armée - Interjection
- 5 : Titres - Erbium
- 6 : Grande école - Formation géologique
- 7 : Mouvements
- 8 : En matière de - Reliées
- 9 : Anneaux de cordage - Meurtri
- 10 : Appris - Captées

Verticalement :

- 1 : Aneries
- 2 : Colorant - Petit ruisseau
- 3 : Honorâmes
- 4 : Pronom personnel - Pronom réfléchi - Erodés
- 5 : Frimas - Ecrivain - Possessif
- 6 : Vieux - Lettre grecque
- 7 : Ecrasements
- 8 : Adverbe - Abjurai
- 9 : Etat des USA - Monument
- 10 : Rangeasses

Mots Mêlés

E	S	E	E	N	G	O	G	I	C
S	E	T	L	N	O	R	E	H	Y
U	G	T	L	A	E	E	O	I	G
B	N	E	I	N	O	U	I	B	N
F	A	U	A	R	E	E	E	O	E
A	S	O	C	T	H	I	L	U	I
I	E	M	T	D	E	P	G	B	N
S	M	E	N	O	E	G	I	P	R
A	E	L	U	O	P	S	A	T	C
N	L	O	N	G	I	S	S	O	R

- ROSSIGNOL
- CHOUETTE
- MESANGES
- MOUETTE
- CIGOGNE
- FAISAN
- PIGEON
- CAILLE
- HERON
- HIBOU
- CYGNE
- AIGLE
- POULE
- IBIS
- BUSE
- PIE
- OIE



Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

3			2					1
9		8		4		7	6	5
1	5	4	6		8			
				4	2			
		1	2	6	3			
		7	1					
			8		3	6	7	9
6	8	9		5		1		3
7				6				8

A méditer

Guy Bedos
Inconsolable et gai

« Parmi les profs, certains sont licenciés, d'autres sont agrégés, mais il y en a qui devraient être renvoyés ! »

Guy Bedos, Inconsolable et gai.

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

3	4	5	9	2	1	6	8	7
1	6	2	5	8	7	9	3	4
7	9	8	6	4	3	5	2	1
5	2	1	7	3	8	4	9	6
9	7	6	2	5	4	8	1	3
4	8	3	1	9	6	7	5	2
8	5	7	3	6	2	1	4	9
2	1	4	8	7	9	3	6	5
6	3	9	4	1	5	2	7	8

Mots Mêlés

Solution des mots cachés « fleurs » :

- Liseron
- Aubépine
- Violette
- Anémone
- Narcisse
- Digitale
- Eglantine

Le mot à trouver est : **LAVANDE**

Mots fléchés

C	A	R	P	E	N	T	I	E	R
R	E	I	T	E	R	E	E	S	
C	A	S	T	R	E	G	E	U	
C	E	R	E	R	E	E	L		
A	T	R	E	S	O	R	T	E	
E	V	V	E	T	H				
A	R	E	N	I	C	O	L	E	S
I	S	E	R	R	E	R	A		
G	E	U	E	M	S				
L	U	N	E	T	T	E	F		
U	L	M	L	E	U	R	R	E	
E	P	A	I	S	S	E	U	R	

Mots croisés

1	Z	O	D	I	A	C	A	L	E
2	O	N	I	R	I	S	M	E	S
3	A	G	R	E	S	M	S		
4	N	U	E	A	T	O	M	E	
5	T	L	A	N	A	N	A	S	
6	H	E	M	C	R	I	N		
7	R	E	A	L	E	S	A		
8	O	S	S	U	E	C	U	S	
9	P	S	E	C	A	N	S		
10	T	O	R	A	L	A	I		
11	E	N	V	I	E	S			
12	S	E	N	T	A	S	S		



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca ● Tél : 05 22 82 90 21 ● Fax : 05 22 82 89 33 ● www.chicoptique.ma